



**AMADOU
HAMPATE
BA**

KAÏDARA

NEI - EDICEF



ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

ETUDE ET PRESENTATION DES CULTURES AFRICAINES

Le présent document constitue un chapitre spécimen de l'ouvrage préparé par Son Exc. M. Amadou Hampâté BA (République du Mali), dans le cadre du Programme de l'Unesco pour la préservation et la présentation de la tradition orale en Afrique.

VS/0766-55/CLT

K A Y D A R A

I N T R O D U C T I O N

Kaydara est le titre d'un récit didactique qui fait partie de l'enseignement traditionnel des Peuls de la boucle du Niger.

Le maître a coutume de le raconter durant les veillées devant un public où se mêlent grands et petits. Le plus souvent il n'en dit que des fragments ; il arrive dans le cercle des gens du village, s'assoit, conte, s'arrête, et ne reprendra peut-être son récit que 3 mois plus tard. Mais il le raconte parfois d'une seule traite durant "les nuits longues de la saison froide", tandis que l'accompagne un guitariste. Ou encore il peut soudain se mettre à en développer l'un des symboles, à l'occasion d'un événement qui présente des analogies avec ce symbole.

Car le maître le dit bien expressément tout au début de son récit ; "Je suis futile, utile et instructeur".

Cependant, il ne racontera pas Kaydara de la même façon devant des enfants ou des érudits. Il existe un résumé du conte pour les auditeurs non-avertis, et un ésotérique auquel on ne fait allusion que devant ceux qui sont soit au courant, soit à même de le comprendre. ⁽¹⁾ N'importe qui peut y avoir accès. Cela dépend seulement de son degré de maturité intellectuelle. C'est ainsi que le captif ou le serviteur arrive souvent à devenir l'héritier spirituel de son maître, car la vie lui a donné le loisir de l'écouter plus souvent que tout autre.

(1) Il va sans dire que le texte ici transcrit est la version complète.

- II -

Un maître sans héritier peut aussi laisser son savoir à sa fille, qui, à son tour, initiera la société ⁽²⁾. Et ceci n'est qu'une des indications du statut de la femme poule, si privilégiée parmi celles des autres tribus africaines !

Ceci dit, les femmes témoignant assez peu d'intérêt aux sciences mystiques, et préférant en général se consacrer aux secrets de la cuisine (qui est sacrée d'ailleurs, avec tout un rituel), il y a peu de femmes "initiées" dans la société poule. (Mais ce "manque d'intérêt" est sans doute lui-même le résultat d'un conditionnement, et il n'en faut point préjuger du manque d'aptitudes de la femme à pénétrer la philosophie de son groupe.)

Donc, en principe, tout individu du groupe peut devenir "initié" selon le temps qu'il consacrerait à écouter le maître, et le degré de compréhension que son intelligence pourra atteindre. Suivant ces deux critères, s'opère une sélection naturelle qui fera que, sur 10 adeptes, un ou deux seulement arriveront à évoluer à l'aise dans les arcanes de l'enseignement magistral.

Car ne nous faisons point d'illusions. Ce n'est point parce qu'il est oral, "sans classes" et anecdotique, que cet enseignement est facile.

Certes le maître parle presque exclusivement par images, car il sait qu'alors l'Africain l'écoute sans lassitude, tandis que les idées abstraites lui semblent sèches et fatigantes. Mais qu'on ne s'y trompe pas : chaque image ou presque, recèle, comme un piège, un symbole, et derrière le symbole, une idée souvent complexe. Le même symbole est parfois support d'une dizaine

(2) Cependant, elle portera alors des habits d'homme, de même que la fille initiée aux secrets des chasseurs ou des pasteurs. Ceci pour respecter, au moins en apparence, la spécificité des tâches, selon la coutume - chez les bambaras où il existe des associations de femmes, l'homme initié à leurs rites, portera aussi des habits féminins.

- III -

d'idées différentes (attributs du caméléon) sans compter la référence très fréquente à l'ésotérisme du nombre.

Ne dit-on pas que "le nombre est le fourre du mystère" et que s'il y a le signe (sigui) et la parole (volúde), le nombre (lin'ngo) est le produit de la parole et du signe, donc plus essentiel et plus mystérieux ?

Comme l'image, le nombre doit donc être retenu et approfondi car il n'est jamais un hasard en initiation.

Ainsi sous une apparence presque naïve, de conte de fée, le récit initiatique exige une constante attention du disciple et une étonnante gymnastique intellectuelle de celui qui devra, dans la méditation solitaire, en tirer la "substantifique moëlle" ?

Dans le panthéon peut il y a tout d'abord, Guéno (a) l'éternel, tout-puissant, créateur, conservateur et destructeur, celui qui donne la vie et qui l'arrache. Le mal, comme le bien, vient de Guéno et la prière le dit clairement "Donne-moi ton bien, non ton mal, et si tu me donnes ton mal, donne-moi la force de le supporter" - la paresse, les vices, les guerres, tout vient de Guéno. Et l'on trouve cela normal car son autorité est incontestable, et Guéno n'a pas à rendre des comptes aux hommes, pas plus que le père de famille à ses enfants.

Le peul ne se révolte jamais contre ses parents, ne les trouve jamais injustes, même s'ils le briment. Sa notion d'équité dépend de celle du droit. Or les parents, le chef, l'aîné, a tous les droits. Si l'un d'eux fait un partage inégal et qu'un jeune réclame, on lui répond : "les parts de Guéno

(a) Yonqude = être éternel; Ngendi = ville éternelle

sont-elles égales ? " - "Non" - "alors prends ce qu'on te donne, et quand ton tour de partager viendra, tu en feras à ta guise."

Dans la tradition peule on ne connaît pas Satan qui polarise les mauvaises intentions dans l'Islam ou le Christianisme. Lorsque dans le conte on parle du diable, on utilise un mot d'emprunt. En réalité il s'agit d'un génie. Car Guéno n'est pas en contact direct avec les humains. Il y a d'abord certaines de ses "émanations" sortes d'esprits surnaturels qui sont comme les "gouttières de Guéno". Tel Kaydara l'initiateur, Djedo-Dewal la maléfique ou les dieux d'origine auxquels on offre des sacrifices : Han, Dor, Yer, etc. Puis il y a une infinité de génies spécifiques des éléments (génies de l'air, de l'eau, du feu) ou servant un des esprits surnaturels (les génies de Kaydara) ou encore en liberté dans la nature et s'ingéniant soit à aider les hommes, soit à les tourmenter. Un beau rêve sera envoyé par un bon génie, un vilain soupçon, l'oeuvre d'un mauvais génie. Il y a enfin les génies affectés à des rôles très spécialisés : les génies de la cuisine, les génies de la chasse, les génies des champs, les génies du cheptel dont Kourou (3) est le chef.

- Cela donne une "population occulte" extrêmement dense qui habite dans le "pays de pénombre" où vivent les "cachés" (soudibés) esprits invisibles, mais sujets à incarnation, de toutes sortes.

- Ce pays est l'intermédiaire entre le "pays de clarté" où vivent les visibles de toutes espèces, et le "pays de nuit profonde", séjour des âmes des morts et êtres-à-naître qui comprend non seulement celles des humains, mais aussi les âmes des animaux et des plantes. Tels sont les trois pays des Peuls.

(3) Kourou : cf. ouvrage de H. Bâ et G. Dieterlen

Lorsque donc, comme un refrain, on nous parlera dans ce récit du "pays des nains", ce pays sera bien celui de la pénombre, et particulièrement la région occupée par les yarana-Lyudyu, génies-pygmées ⁽⁴⁾ serviteurs de Kaydara.

Kaydara est donc "un rayon émané du foyer qu'est Guéno" polymorphe lorsqu'il se rend visible, il choisit de préférence les traits de petits vieux difformes ou mendiants pour mieux égarer les opportunistes ou les superficiels.

On n'est pas arrivé à déterminer le sens de son nom de façon précise. Si l'on en analyse l'étymologie, Dara = s'arrêter - Gay = ici dont Kay serait une corruption euphonique. Donc Kaydara pourrait signifier arrête ici ; but, limite, borne, fin.

Mais pourquoi est-ce un but, pourquoi vouloir à tout prix atteindre, à travers 1000 épreuves, le mystérieux Kaydara ? car on ne dit pas au début du récit le pourquoi du voyage étonnant qu'entreprennent Hamadi, Hartoudo et Dembourou.

C'est que Kaydara n'est rien de moins que le dieu de l'or et de la connaissance.

Dieu de l'or, il se trouve, comme l'or, sous la terre, et tout le voyage des aventuriers sera donc souterrain. Il leur faudra traverser 11 ⁽⁵⁾ couches correspondant à 11 symboles et 11 épreuves, pour se trouver devant l'esprit surnaturel qui leur octroyera le métal sacré.

(4) pygmées : théorie selon laquelle ils sont premiers occupants de l'Afrique expliquerait leur rôle surnaturel dans les légendes.

(5) on ne sait pas le nombre exact des symboles; H. Bê sur 25 ans de recherches, en a trouvé 11. Or 11 est le chiffre sacré par excellence, clé de toute l'ésotérie musulmane, barbare - est-ce ici influence ou coïncidence ?

- VI. -

Métal royal qui est l'un des mythes de base dans toute l'Afrique de l'Ouest; pourquoi fût-il ésotérique, bien avant qu'on ne lui attribue une valeur monétaire ? "parce qu'il ne se rouille ni ne se souille" - parce qu'il est le seul métal "qui devient coton sans cesser d'être fer" et que "avec un gramme d'or on peut faire un fil mince comme un cheveu pour entourer tout un village" - parce que enfin "l'or est le socle du savoir, mais si vous confondez le savoir et le socle, il tombe sur vous et vous écrase".

Dans cette dernière maxime apparaît clairement l'association or-
connaissance, telle qu'elle est réunie dans le dieu Kaydara.

Si l'or cependant plus que le savoir attire les aventuriers, c'est la connaissance qui caractérise Kaydara et qui détermine jusqu'à son apparence. Ce monstre a 7 têtes, 12 bras, 30 pieds, juché sur un trône à 4 pieds qui tourne sans arrêt; c'est la structure même du monde et du temps, avec les 7 jours de la semaine, les 12 mois et les 30 jours du mois, c'est le mouvement perpétuel de la terre (que les Peuls ont deviné bien avant Copernic !), les 4 éléments fondamentaux, les 4 cataclysmes qui, selon les prédictions, détruiront la terre des hommes.

Connaissance de l'ordre cosmique, mais aussi du désordre : le dualisme en toute chose et l'anéantissement des êtres par d'autres êtres. Connaissance des lois sociales, mais aussi des lois psychologiques : chaque symbole rencontré sur le chemin de Kaydara, correspond à un type humain, avec son côté positif et son côté négatif. Les 3 conseils donnés par Kaydara lui-même visent à rendre absolus - sans dévoiler leur secret - les lois de la nature et celles des ancêtres. Malheur à qui ne les respecte point. Mais les connaissances du dieu de la connaissance sont insondables et c'est sans doute pourquoi il

- VII -

s'appelle "limite" car il est en effet la limite de la connaissance humaine. Il est "le lointain et bien proche" à la fois, car on croit le comprendre aisément, alors qu'il est inépuisable. Ce n'est pas un hasard si, en fin du conte, Kaydara ⁽⁶⁾ recule de trois pas et s'envole dès que l'homme qu'il vient d'initier veut l'étroindre dans un mouvement de joie : ne faut-il pas que demeurent toujours la distance et le voile, qui séparent le maître de l'élève, le dieu de l'homme, et le Savoir de ses approches imparfaites ?

°

° °

L'Initiation de Kaydara comportera trois phases bien distinctes :

La première est toute entière contenue dans la quête des voyageurs au pays des nains. Itinéraire plein d'épreuves, où leur apparaissent des êtres "chargés" d'une signification qui leur échappe : le caméléon, la chauve-souris, le scorpion, la mare aux serpents, le bouc lubrique, les 3 puits : autant de symboles dont Kaydara détient la clé, autant de "degrés" dans l'initiation que l'adepte doit franchir ; l'obéissance aveugle est exigée et toute question reste momentanément sans réponse "c'est le mystère de Kaydara".

Ce voyage sous la terre symbolise la pénétration dans le domaine ésotérique, tandis que l'espace aérien et céleste est le domaine de l'exotérisme.

Cette première phase se termine avec la rencontre de Kaydara et la récompense de l'effort par le don des 9 boeufs chargés d'or. Mais Kaydara

(6) Y aurait-il influence ou coïncidence encore, avec Khadru, qui est l'initiateur de tous les prophètes en tradition islamique, y compris Moïse ? Copondant Kaydara est connu dans cette tradition peule, bien avant la pénétration islamique, et d'autre part il est inconnu chez les tribus voisines comme les bambaras, etc.

- VIII -

donnera l'or, point encore la connaissance. La deuxième phase décrira le retour des voyageurs vers la surface de la terre, et durant cette seconde période d'épreuves, leur comportement déterminera leur destin. Car l'or acquis si péniblement est ambigu; il peut servir à la conquête de la richesse, de la puissance ou du savoir. Les deux compagnons d'Harradi, obnubilés par leur récente fortune perdront toute prudence et leur avidité leur fera violer les interdits. Ils y perdront la vie. Ainsi l'or sera devenu la cause même de leur perte.

Soul Harradi garde sa tête froide et se rappelant que "l'or n'est que le sceau du savoir" il songera à l'utiliser pour acquérir la sagesse. Son attitude pleine d'attention et de respect envers ceux qu'il devina être les détenteurs des secrets essentiels, lui vaudra de devenir, sans l'avoir cherché, riche et puissant, le roi même de son pays.

Mais l'histoire ne se termine pas sur ce happy end un peu enfantin. L'initiation n'est pas accomplie. Et Harradi au lieu de s'embourgeoiser dans un bonheur facile, reste distant de sa situation et de son rôle, et toujours anxieux de rencontrer l'initiateur ultime qui lui révélera les symboles de Kaydara.

Il vient un jour à lui, sous une forme dérisoire, selon son habitude. Tout de suite Harradi pressent le Maître et il le reçoit avec toute la déférence nécessaire. Le mendiant est Kaydara lui-même et cette fois il dévoilera au disciple persévérant le sens des symboles du pays des haïns. Harradi connaîtra enfin la vraie joie.

°

° °

On ne peut au cours de cette première approche, extraire tout le suc de ce récit peul. C'est qu'il dépasse infiniment son anecdote !

C'est tout d'abord, dans son mode de déroulement, une expertise pédagogique que l'on saisit toute vivante, en action. Il ne reste plus qu'à en tirer la théorie. Est-il nécessaire de rappeler la richesse du contenu ? s'y superposent savamment toute une éthique, tant sociale que personnelle, une typologie originale des caractères ou tempéraments, une initiation au langage symbolique des esprits de la nature; enfin, en contrepoint, la constante référence à une cosmogonie ésotérique, accessible aux seuls "mentons velus et talons rugueux", nous fait entrevoir ces "réalités supérieures" (7) dont l'importance échappe au commun des hommes.

Ce "conte" est donc si mystique et si philosophique, qu'on se sent un peu confus d'attirer l'attention sur sa beauté formelle. Est-il sérieux de parler de littérature lorsqu'on se penche sur les abysses de la Weltanschauung africain ?

Cependant on ne peut décemment passer sous silence la poésie délicate qui passe comme un fil d'or, tout le long de la trame du récit, et le fait scintiller du feu de ses images et de ses rythmes. C'est elle qui en fait "un passage-délicat". Aussi, plutôt que de dire, comme on l'est devenu l'usage, que la poésie, voire l'esthétique africain, sont fonctionnelles, donc purement utilitaires, je préférerais inverser les termes de ce raisonnement occidental et suggérer qu'en Afrique "le bel agir" et le grand savoir sont inséparables du beau langage.

Abidjan, mars 1966

(7) suivant l'heureuse expression de Mme Dieterlen dans "la religion Bambara".

Yalla a sooboto na ?
Wonande fedde baddi e pijooji e leeleje, taalol am yo janta kaawniido .
Si taw dum motta haabu'en wakkati jemmaaji juudi tuma jaange catti, taalol am yo janta wela nande (I) .
So taw dum nyaada-waare'en tekkida-teppe, taalol am yo kuncungu mbiir-niindi.
Ndeeno-de, mi baaytotoodo (3), mi nafaowo, mi jannginoowo .
Taala vara (4);...
Wadiino to leydi Kaydara kaawniido, walaa neukanke baawdo todfaade maa nde e hoto ndi wannoo. (5)
Eehee maa binnga-ba, Manna (6) adiido narreede janta ka, wii : dum wadaa na duufi seeda baawo baamle njoordi.
Tuma oon du woni mo suudfiise tildi assude loovi maafo e caali.
Hammadi yalti suudu mum, tuma foyre ooldunde hono kame, fooynoore tatteeji, saanga ummagol maa lelago, kaanankee mawdo, mo yiitere wootere (7), fooyni (8) tatteeji .

(1) Variantes : janta belɔ nande maa belɔ naneede.
 (2) Yoga ana wiya : Bokari safo .
 (3) mi gaajoto, mi yeewtan.
 (4) Won wiyooŋe : taalɔ wara : conte vers nous.
 tallɔ wara : déroule vers nous; taliude c'est rouler.
 (6) Manna est une corruption du mot soninké manja qui est un titre de
 chefferie et qui, en peul, a donné d'abord mannga, c'est-à-dire
 chef ou grand chef. L'emprunt se sera sans doute fait à l'époque où
 les tribus peules Lentuma se sont installées dans la région de Oua-
 gadou occupée par les Soninkés vers 670.
 Mannga est devenu le titre du " roi qui supervise ", arbitre parmi
 les autres chefs.
 Il y a un petit poème que chantent les enfants à la louange de Man-
 nga : Mannga ndoori fo (laabi diidi) : Salut à toi Manga (bis).
 Nyaawal Jenne ndoori fo Grand incrusté (de vertu, de
 de richesse) de Djenné, sa-
 lut.
 Allah joy sago (laabi diidi) : Le bon vouloir est à Dieu (bis)
 Nyaawal Jenne jey sago : Il est aussi au Grand Incrusté de
 Djenné .
 Nyaabi di Jenne jowtu maa Mannga ndoori fo : Les oiseaux ta-
 chotés de Djenné te saluent.
 Rewŋe to ŋulli jowtu maa Mannga ndoori fo : Les femmes qui
 puisent l'eau te saluent...
 (7) Naange viyete kaananke mawɔ mo yiitere wootere.
 (8) Yayni tatteeji maa laamni tatteeji.

Conte, conté, à conter....

Es-tu véridique ?

Pour les barbins qui s'obattaient au clair de lune, mon conte est une histoire fantastique.

Pour les fileuses de coton pendant les longues nuits de la saison froide, mon récit est un passe-temps délectable.

Pour les mentons velus et les talons rugueux, c'est une véritable révélation.

Je suis donc à la fois futile, utile et instructeur.

Déroule-le donc pour nous ...

Ce fut au mystérieux pays du surnaturel Kaydara, que la mémoire humaine ne peut situer exactement ni dans le temps, ni dans l'espace.

O ! Fils chéris de mon propre père ! Manna ⁽¹⁾, qui le premier narra cette aventure, la plaça à quelques hivernages après la période qui vit durcir les montagnes ⁽²⁾ C'était l'époque où les génies finissaient de creuser le lit des rivières ⁽³⁾

(1) Manna : Titre par lequel on désignait les rois initiés; il devint le nom même du roi initié légendaire, que l'on rencontre à l'origine de nombreux contes initiatiques. De même Harradi Manna sera le héros type, fils du roi; chevalier défenseur des opprimés.

(2) Période qui vit durcir les montagnes : Selon le mythe génésique, les montagnes étaient à l'origine, tendres comme du beurre végétal, mais Guéno (le dieu créateur et éternel) donna puissance au Monarque borgne (le soleil) de durcir les montagnes sous l'intensité de son regard.

(3) Au moment où les génies finissaient de creuser les rivières : pour indiquer que le monde est encore en formation. Toujours selon le mythe, Guéno ayant fait creuser les cours d'eau par des génies, les fit remplir par des porteuses d'eau qui se rebellèrent et furent transformées en nuages condamnés à errer. Ce sont elles qui nous donnent la pluie en cassant perpétuellement leurs canaris, et elles encore que fouettent sans pitié leurs geoliers les vents, lorsqu'on entend claquer le tonnerre.

Harmadi (1) sortit de chez lui à l'heure où l'horizon était illuminé par la douce lumière d'or qui incendie le lever et le coucher du Grand Monarque borgne. (2) Il marcha machinalement jusqu'à un grand carrefour. (3) Il s'y arrêta. Il fut

(1) Harmadi: Chez les Peuls, il y a double système de nomination des enfants. L'un, profane, par lequel les parents donnent au nouveau-né le nom qu'ils veulent, de préférence celui d'un ancêtre; l'autre, religieux, dont le code est le suivant: Harmadi est le nom du premier fils consacré au dieu Har. Samba, le nom du 2° consacré à Sâ; Damba, le nom du 3° consacré à De; Yero, le nom du 4° consacré à Yer; Pate, le nom du 5° consacré à Pat; Njobbo, le nom du 6° consacré à Njob; et Delo, le nom du 7° consacré à Del. S'il arrive qu'un homme ait un 8° fils, on recommence la série, et on le nomme: Harmadi ditto = Harmadi bis. Ces noms religieux sont utilisés dans les cérémonies rituelles ou les initiations, comme ici. Enfin, il n'est pas inutile de savoir pour l'intelligence du texte, que l'on divise dans les légendes, les héros en trois catégories:

- (a) Harmadi: prototype de héros, l'"étalon", il est connu de tout son village et le village où il s'arrête est de suite au courant de son arrivée.
- (b) Harmadi Harmadi: L'"étalon des étalons", plus valeureux encore que le premier; il est connu dans son village et dans son pays; s'il se déplace les pays voisins l'apprennent sans retard.
- (c) Harmandof: c'est le médiocre, le raté; sa famille même ne s'aperçoit pas de son absence, ni son hôte de son arrivée.

A ces trois types d'hommes correspondront trois types de femmes: Santalad, bonne épouse qui exécute bien ce que dit son mari; Mantaldé qui a plus d'initiative et d'intelligence, "propriétaire du tam-tam de guerre" et n'attend personne pour se débrouiller; enfin Mantakpous lorsqu'on lui apporte de quoi préparer à manger, elle laisse pourrir; si on n'apporte rien elle se plaint et insulte, la parfaite mégère en somme!

(2) Grand monarque borgne: Au début des temps, le soleil était l'oeil même de Guéno. Puis, lorsque la création fut achevée, Guéno le sortit de son orbite pour en faire le "monarque borgne", car son oeil unique suffit à voir tout ce qui se passe sur la terre, à la réchauffer et à l'éclairer.

(3) Carrefour: Les pasteurs peuls vont par des chemins divers. Chaque fois qu'ils se retrouvent dans une clairière, ils le baptisent: carrefour de la rencontre, ou résidence (hodordo), et le lieu devient sacré à la suite d'un rite précis; le silatigui (de siratigui bambara, maître de la route), qui est l'initié aux choses sacrées, entre en rapport avec les esprits de l'endroit, soit par un rêve, soit au moyen de plantes spécifiques; selon la densité occulte du lieu, ce dernier deviendra campement ou carrefour de rencontre, durant 2,3,4 jours ou plus. Le rite se fera sur la dictée de l'esprit du lieu; on sacrifiera une chèvre tachetée, un boeuf ou un mouton; le silatigui aura vu tel animal en songe, ou bien un événement quelconque l'aura signalé à son attention; la révélation peut aussi être faite à un autre membre du groupe; ou encore le silatigui interprètera les cris ou les mouvements de la tourterelle, car "elle est messagère des dieux et son oeil est sans agressivité".

si ébloui qu'il n'entendit point les pas de Hartoudo ⁽¹⁾_(a) qui venait de déboucher par l'une des trois routes ⁽²⁾ qui aboutissaient à ce carrefour. À son tour, Hartoudo, séduit par la beauté de l'aurore et la féérie des nuages multicolores, tels des serviteurs royaux parés pour le lever du Lénido, Hartoudo en perdit donc les yeux et les oreilles, capturé qu'il était par ce spectacle éblouissant. Il demeurait ensorcelé. Il ne s'aperçut point qu'un homme l'avait devancé.

Quelques instants après, Dembourou ⁽¹⁾_(b) apparut à l'orée du carrefour ⁽³⁾_(page 2) il vit les deux hommes qui l'avaient précédé sur la place, mais constata que chacun ignorait la présence de l'autre, tant ils étaient fascinés.

Hartoudo s'écria : "Ohé! Fils de ma propre mère! Inclinez-vous bien bas, car la svelte servante du Grand Monarque Borgne va soulever les draperies de fumée qui interceptaient votre vue et vous masquait le lever du Roi aux mille bras lumineux."

(1)(H) Hartoudo et (b) Dembourou sont des noms de serfs; respectivement, serf de Demba, et serf de Harvadi. Dès le début de l'aventure il y a donc une différence entre les personnages, et tout leur comportement sera affecté de cet indice de leur origine; Harvadi seul se conduira comme un noble, et l'on ne s'étonnera pas de voir les sentiments vils réservés à des captifs.

(2) Les trois routes : référence à la triade peule; il y a en effet trois sortes de pasteurs, ceux qui paissent les caprins, ceux des ovins et ceux des bovidés. - trois est aussi un chiffre très ésotérique, comme 2, 7, 11, 12, dans l'initiation peule; il y a dans ce seul récit, 3 voyageurs, 3 pierres du sacrifice, 3 charges d'or, 3 conseils. On dit que le trois est le produit de l'inceste de "lui et de sa chair", car l'unité est hermaphrodite et copule avec lui-même pour se reproduire.

L'enobatement fut rompu, et les deux hommes sortirent de leur extase. Chacun se retourna pour voir celui qui parlait. Et tous trois se trouvèrent en triangle comme le sont les trois pierres d'un foyer. (1)

Une voix (2) très bruyante fendit l'espace, elle dit; "O hommes éblouis par la lumière (3) allez dans le bois sacré du premier village. Offrez-y un holocauste (4) le premier gibier que vous abattrez à la course."

Harradi, Hantoudo et Dombourou s'élancèrent dans le sous-bois. Ils surprirent un fourmilier (5). Ils le tuèrent. Ils le dépouillèrent et le transportèrent au milieu du carrefour. Ils allumèrent un grand feu. Ils y jetèrent leur gibier et attendirent que le feu l'ait entièrement consumé. Quand le feu eut fini de manger l'animal, une voix cria avec force :

(1) Trois pierres du foyer; voir trois routes. De plus c'est une analogie avec le foyer de la cuisine africaine, car le foyer dont il s'agit ici servira à la "cuisson du savoir".

La cuisine familiale est du resto aussi un lieu sacré, et on appelle la matrice de la mère "le foyer où suit l'enfant".

Les trois pierres "sont unies par la marie comme le père, la mère et l'enfant dans la famille"; les trois branches entre les pierres du foyer sont comme "l'écorce, le fruit et le grain de la vérité".

De même, ici, les trois hommes sont unis par l'aventure, ce voyage en commun, hasard prédestiné, voulu par les dieux.

(2) La voix de l'air : intervention de la voix - guide, qui désormais ne les quittera plus; c'est une émanation de Kaydara qui les attire, et qui les repoussera lorsqu'il leur aura donné l'or. - Cette voix sera répartie dans les quatre éléments.

(3) Eblouis par la lumière : car la lumière n'était qu'un mirage, un décor. Ce n'est pas là que se trouve l'intérêt.

(4) Holocauste : car la victime devra être brûlée à petit feu, et non égorgée seulement.

Gibier pris à la course : car l'adepte doit déployer un effort.

(5) Fourmilier : animal mystérieux car il vit de fourmis et de termites; or la termitière est considérée comme un monde (voir "Dieu d'eau" de l'arool Griculo). Les chasseurs considèrent donc le fourmilier comme "chargé" de puissance occulte, d'effluves dangereuses. De même la tête du lapin et celle de l'hyène sont "chargées" et le hibou l'est entièrement.

"O Hammadi, O Hantoudo, O Dambourou, votre sacrifice est agréé.
Votre voyage au pays des nains ⁽¹⁾ sera une aventure, mais une aventure
heureuse. Nettoyez la place où le feu du ciel ⁽²⁾ vient d'avalor ⁽³⁾ votre
fourmilier avant d'être lui-même avalé par l'espace."

Les trois amis nettoyèrent ⁽⁴⁾ les lieux et aussitôt ils virent une
pierre plate ⁽⁵⁾ triangulaire qui mesurait neuf coudées de pourtour et trois
de côté. Une face de la pierre était peinte en noir et l'autre en blanc.
Une voix aérienne dit :

(1) Pays des nains : Pour les Pouls il y a trois pays : 1) le pays de la
clarté, où vivent tous les êtres visibles, hommes, animaux, plantes. 2) le
pays de la pénombre, où se trouvent les "cachés" (soudibó), les êtres invi-
sibles, mais sujets à incarnation; parmi eux il y a les nains, esprits-
pygmées, qui entourent Kaydara; ce sont ses serviteurs, pas plus haut que
trois coudées, mais d'une force énorme, ils sont polymorphes, mais apparais-
sent le plus souvent en petits vieux avec de longues barbes; on les appelle;
Yarana-dyudyu. Il y a d'autres nains que ceux de Kaydara; Karon est aussi
un yarana-dyudyu, ainsi que Bagourawol. 3) le troisième pays est celui des
morts, et se trouve plongé dans la nuit profonde, toutes les âmes l'habitent,
celles des hommes, comme celles des animaux et des plantes. Car tout ce qui
vit a une âme, et c'est pourquoi jamais un initié ne coupera inutilement un
arbre, ni ne cueillera un fruit vert car il risquerait ainsi "de faire avorter
la forme".

(2) Feu du ciel : Le feu est toujours du ciel, car il monte, tandis que l'eau
est de la terre car elle descend en pluie.

(3) Avaler ... avaler : Dans la nature les êtres et les forces s'avalent mu-
tuellement, c'est-à-dire s'annihilent l'une l'autre; voir plus loin le chant
de l'entredévoement universel, pages 46 et 47.

(4) Nettoyer les lieux : rituel de purification; les cendres sont les parties
que Guéno n'a pas acceptées; il faut donc les restituer à la terre, car "si
cela ne te sert pas, cela sert à quelque chose, et la terre saura l'utiliser";
tout ce qu'on enlève d'un corps et qu'on jette est retourné à la terre, et n'im-
porte quelle cendre est sacrée et doit être dispersée sur la terre.

(5) Pierre plate; représente les deux seances, l'exotérique (face blanche), et
l'ésotérique (face noire); ses neuf coudées correspondent aux neuf ouvertures du
corps de l'homme, et relèvent encore de la seance exotérique (tandis que la
femme mère a 11 ouvertures qui relèvent de l'ésotérie). La pierre est triangu-
laire, car c'est un rappel de la trise peule de base; enfin cette pierre repré-
sente aussi les trois pays; les deux faces sont les pays de clarté et d'obscurité,
l'épaisseur de la pierre est le pays de la pénombre; en initiation, le disciple
demande "comment dois-je faire passer du sombre au clair sans retourner la
pierre?" - le maître répond "tu dois te transformer en huile de crepaud" car

"O les trois amis, chaussez vos sandales (1), portez vos besaces en bandoulière, que chacun de vous prenne un bâton (2) sur lequel il s'appuiera de temps en temps, et dont il se servira aussi pour faire avancer sa bête de somme."

Au même instant, mue par une main invisible, la pierre triangulaire bascula sur des charnières magiques.

Elle cacha sa face noire et découvrit sa face blanche (3). Un escalier (4) de neuf marches (5) qui conduisait sous terre fut mis à nu. Les trois amis l'empruntèrent sans hésiter. L'escalier les conduisit à une place où ils trouvèrent trois boeufs-porteurs chargés d'eau et de vivres, qui les attendaient.

(suite 5) - l'huile de crapaud pénètre la pierre, de même l'homme n'a pas besoin de déplacer les choses pour les pénétrer par la finesse de son esprit jusque dans leur profondeur. Cette pierre est donc symbole du monde, symbole des deux sciences, porte de la voie car elle est limite entre le pays des vivants et le pays des nains de Kaydara; enfin elle est la première force en cosmogonie poulo, d'où sortiront les dix autres qui constituent les forces terrestres.

(1) Chaussez vos sandales : car les disciples-voyageurs ne seront plus soumis au respect absolu, ils auront l'autorisation de poser des questions, de piétiner les secrets.

(2) Le bâton : C'est le tuteur, le maître indispensable en initiation; le motif avancé "pour faire avancer sa bête" ne sert qu'à masquer le vrai sens du bâton; en fait, seul Harvadi semble l'avoir compris, car seul il acceptera de "s'appuyer" sur les conseils de ses maîtres.

(3) Face blanche : Parce que les symboles que verront les voyageurs ne leur seront pas dévoilés, bien qu'ils se trouvent déjà en zone ésotérique.

(4) Escalier descendant : l'escalier est toujours symbole de la progression vers la science; s'il monte vers le ciel il s'agit de la connaissance du monde apparent; s'il rentre sous terre, il s'agit évidemment du savoir occulte. Il y a des fois où le blanc représente la haute science et le noir la magie noire.

(5) Neuf marches : en ésotérie islamique, descendre 9 marches signifiait dompter les 9 sens. En ésotérie poulo, on n'y voit pas d'autre sens qu'une allusion de plus aux 9 ouvertures du corps.

- " Salut aux voyageurs qui vont au pays des nains ! Voici trois bêtes pour vous servir. D'autres vous seront données plus loin, et par celui qui est le puits de la science et la montagne de la sagesse."

- " Comment s'appelle-t-il et où se tient-il ?" hasarda Hamtoudo (1)
et il ajouta : "et toi qui nous parles, qui es-tu? et où es-tu?"

- " Tu le sauras quand tu sauras que tu ne sais pas (2) et que tu attendras de savoir."

Les trois amis se mirent en route, chacun poussant devant lui son boeuf-porteur. Ils marchèrent, marchèrent longtemps, et en fait de marche, c'en était une ! Ils dépassèrent les contrées habitées par les fils d'Adam. (3) Ils traversèrent d'épaisses forêts vierges. Ils débouchèrent enfin dans une plaine aride,

(1) Les questions de Hamtoudo : On verra tout le long du récit que les questions des voyageurs seront systématiquement éludées, malgré le droit qu'ils ont d'en poser. Il y a un proverbe peul qui dit : "Celui qui est curieux a le sang amer, mais il ne se perd pas", il est importun mais sait aussi se débrouiller.

(2) Tu sauras quand tu sauras que tu ne sais pas : maxime capitale pour l'initié néophyte. En initiation on écoute beaucoup plus qu'on ne questionne; on attend jusqu'à ce que le maître ait fini son récit, car un jour, à sa convenance, il donnera l'explication de ce qui est obscur; il met à dossein la patience de son disciple à l'épreuve; ce n'est d'ailleurs pas pour brimer sa vivacité intellectuelle, car il arrive au maître, après un exposé, de provoquer des questions, voire une discussion.

Mais le disciple doit s'habituer à ne pas interrompre, à "sentir" quelle question il peut poser et laquelle il faut taire. Cette patience dans la connaissance est imposée comme condition sine qua non, c'est une véritable éducation mentale, et son acquisition sera une preuve pour le maître de la maturité de son élève. Il saura par là qu'il peut confier les secrets à l'initié, car ce dernier aura la discrétion nécessaire pour ne pas aller les divulguer.

(3) Contrées habitées par les fils d'Adam : a dossein d'égarer l'auditeur et d'attirer l'attention de l'initié; en fait on est au pays des "cachés", il n'y a plus d'hommes en ce lieu qui se trouve sous la terre.- Adam : le nom peul est : Kiikala, le très ancien, le premier homme.

qui s'étendait à perte de vue, dénuée de verdure. Sur cette plaine, rien que le soleil accablant, amusant son fils. ⁽¹⁾ La provision d'eau s'épuisa et la soif commença à leur écorcher le gosier.

Sur le chemin un caroléen se hâtait doucement vers eux. Il regardait de tous côtés en tournant les yeux sans tourner la tête. Il changeait de couleur et prenait à volonté la teinte des êtres et des objets de son entourage.

Harradi le regarda et hola ses compagnons :

- " Ohé, fils des soeurs de ma mère ! ⁽²⁾, venez voir un animal fantastique ! Il se déplace, hésitant entre l'avance et le recul. Il change de couleur, et roule des yeux en tous sens sans cependant bouger la tête."

Le caroléen dit : "Suis ton chemin, O fils d'Adam, si observer est une qualité, savoir se taire préserve de la calamité.

- Je suis le premier symbole du pays des nains.
Mon secret appartient à Kaydara ⁽³⁾
Le lointain et bien proche Kaydara.
Fils d' Adam, passe ... "

(1) Le soleil amusant son fils : expression peule pour évoquer le papillottement de la lumière de midi.

(2) Fils des soeurs de ma mère, ... fils des frères de mon père : les initiés sont progressivement liés de plus en plus étroitement; inconnus au départ, l'aventure commune en fait quasi des frères utérins, et supprime les différences sociales.

(3) Mon secret appartient à Kaydara : c'est la première fois depuis le début de l'aventure, que les voyageurs entendent et apprennent le nom de celui qui les attire, le dieu de l'or et du savoir; cela peut surprendre si l'on s'en tient à la logique apparente du récit; ces trois hommes sortent un beau jour de leur maison, se rencontrent à un carrefour, et se laissent entraîner dans le plus invraisemblable des voyages souterrains, sur la seule suggestion d'une voix invisible : pourquoi, dans quel but, vers qui, vers où? - mais l'auditeur qui écoute le récit sait très bien qui est Kaydara, et dans quel but on s'initie à ses mystères; n'oublions pas qu'il y a une version résumée de ce conte qui peut être dite devant n'importe quel public.

Après avoir dit cela le caméléon⁽¹⁾ disparut comme par enchantement.

Puis, Hamtoudo à son tour aperçut une chauve-souris⁽¹⁾. Il s'écria:

"Ohé, fils des frères de mon père, venez voir cet être! Est-ce un gnome, un animal, ou un oiseau d'entre les oiseaux du royaume de Kaydara?"

La chauve-souris dit: "Je suis mammifère par mes dents et oiseau par mes ailes. Suspendue par les pieds, je repose dans les branches; la lumière du jour m'aveugle et l'obscurité de la nuit m'éclaire.

Je suis le deuxième symbole du pays des nains.
Mon secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara.
Fils d'Adam, passe ..."

Après avoir dit cela, la chauve-souris disparut comme avait disparut le caméléon.

L'envie de boire devint plus pressante chez les trois amis, tandis que l'immensité de la plaine continuait à s'étaler, à se dérouler, comme étirée par une main invisible.

Sous l'effet de la soif les boeufs beuglaient lugubrement et fientaient lourdement une bouse chaude. La soif et la fatigue pesaient sur eux et augmentaient désespérément la lenteur habituelle de leur marche.

Quant aux trois fils d'Adam, ils étaient si las qu'ils en perdirent presque tout sentiment de la réalité. La mort elle-même ne pouvait plus être pour eux qu'une délivrance. Ils la souhaitèrent avec ardeur.

Dembourou était le plus résistant des trois. Il lui restait quelque force pour explorer l'horizon. Il marchait, sa vue protégée par l'ombre de sa main placée en visière à la racine de ses cheveux. Il vit s'avancer vers eux un gros scorpion, qui ne pouvait être que le grand-père de tous les scorpions⁽²⁾.

(1) La caméléon, la chauve-souris, le scorpion, etc.: pour respecter le rythme et l'intérêt du récit, on n'expliquera pas durant cette présentation des 11 symboles de Kaydara leur signification respective; d'abord parce que le récit lui-même les révélera plus loin, ensuite parce que cela détruirait une des caractéristiques de l'initiation dont nous avons déjà parlé: la lente progression dans la connaissance et l'ajournement des réponses aux questions trop empressées.

(2) Grand-père des scorpions: indique l'extrême qualité - le scorpion par excellence - non la vieillesse.

Dembourou s'écria: "Ohé, fils des frères aînés de ma mère! Sortez de votre apathie, car en vérité, voilà qu'il vient vers nous, l'émissaire maléfique!"

O Miens organes visuels⁽¹⁾
O Mienne poche digestive
O miens intestins d'évacuation
O miens nerfs de résistance
O colique, O constipation, O entérite et échauffement!"

Ces lamentations tirèrent Hammadi et Hamtoudo de leur torpeur. Ils virent s'approcher le scorpion et tous se mirent à crier: "C'est un nain, c'est un farfadet, c'est un esprit follet!"

Le scorpion dit: "Je ne suis pas un esprit des éléments, point ne suis un démon. Je suis l'animal fatal à celui qui le frôle. J'ai deux cornes et une queue que je tortille en l'air. Mes cornes se nomment l'une, la violence, l'autre, la haine. Le stylet de ma queue s'appelle alène⁽²⁾ de la vengeance. Je ne mets au monde qu'une seule fois; la conception qui chez les autres signe d'augmentation, est chez moi signal d'un trépas certain.

Vous avez vu mon frère caméléon et ma soeur chauve-souris .
Je suis le troisième symbole du pays des nains.
Mon secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara.
Fils d'Adam, passe ..."

Dembourou saisit tout son courage et dit: "Scorpion d'inimitié, que faire dans ton pays de mystère pour trouver de l'eau, mère de toutes les vies? Nous mourrons de soif mes cousins et moi, avec nos pauvres bêtes. Pitié! Je t'en conjure par Kaydara!"

Le scorpion dit alors: "Allez droit devant vous, et dès que vous m'aurez perdu de vue, dites cette incantation:

(1) O miens organes visuels, etc: c'est toute une incantation qui relève de la magie; quand on évoque ainsi ses organes, la maladie que l'on cite après est celle qu'on veut éviter: ici la colique, la constipation. etc. On pourrait aussi énumérer les améliorations que l'on souhaite.

(2) Alène: poinçon à l'aide duquel on perce le cuir.

O Esprit des éléments, le ciel est un toit pour la terre et vous êtes les gardiens⁽¹⁾ du pays des épreuves

Nous sommes n'en doutez pas ceux qui répandirent⁽²⁾ à terre les cendres chaudes de la victime trépidante, dont nous avons fait jaillir le sang avant de la livrer aux flammes. C'était un fourmilier, animal mystérieux, groin de cochon, langue vermiciforme et visqueuse.

Nous allons chez Kaydara, le présent bien qu'invisible Kaydara. Soulevez, O Ondines⁽³⁾, les voiles qui nous séparent des sources de Kaydara!

Le sang versé de notre victime fut agréé comme nectar par notre Maître.

Soulevez les voiles, soulevez les voiles, Kaydara le veut, Vous ne pourrez plus résister!"

Dès que le scorpion eut disparu Dembourou psalmodia exactement cette incantation.

Au mot "vous ne pourrez plus résister" l'aspect aride de la plaine s'évanouit et, à quelques pas devant nos voyageurs, apparut une vallée verdoyante entourant une mare aux eaux limpides et fraîches.

Les trois amis se précipitèrent vers l'eau, mais Hélas! l'accès en fut impossible! Sur une largeur de plus de six coudées, la mare était encadrée de reptiles venimeux, dont les plus inoffensifs étaient Père Boa, Mère Vipère, Oncle Cobra, et bien d'autres cousins encore, tous plus venimeux que le venin lui-même.

Toutes leurs tentatives furent vaines. Dembourou et ses compagnons reculèrent. Ils allèrent se réfugier sous un arbre. Ils se répandirent en lamentations

Hammadi s'écria: "Quelle est cette mare mystérieuse et si opiniâtrement défendue par ce que la terre possède de plus venimeux en fait de reptiles."

(1) Gardiens: il s'agit des nains de Kaydara qui sont pensés protéger les voyageurs.

(2) Nous sommes ceux qui répandirent les cendres: rappel du sacrifice accompli suivant le rite demandé par la Voix qui les a entraînés dans cette aventure, et agréé par la divinité.

(3) Ondines: esprits des eaux ici particulièrement invoqués; cette incantation est magique, on doit la répéter mot pour mot, si l'on veut qu'elle soit efficace. Notez que le scorpion semble parfaitement au courant de l'histoire des voyageurs, il sait qu'ils ont sacrifié un fourmilier.

Il clama encore: "O mare de déception, malheur aux assoiffés qui se ruent vers toi.

Nous sommes altérés, notre malheur est achevé, nous nous mourons, O suplice!

O faut-il pour attendrir tes reptiles monstrueux te chanter les plaintes de mon pays? Alors écoute:

J'appartiens à la noble race, ma souche se trouve au soleil levant. Mes chers ancêtres ont suivi de l'Orient au Ponant les boeufs lents, portant sur leur garrot majestueux une bosse grasse et charnue. La vache et ma mère m'ont nourri tous à tour, et dans la prairie j'ai grandi avec le veau.

Quand l'étranger est notre hôte, c'est du lait qu'on lui offre à boire et c'est du beurre qui cuit ses aliments.

Le voyageur ne meurt pas de soif dans mon pays. Il ne faut pas confondre toutes les tétines des mamelles,

Celles de la vache priment celles des autres animaux."

Après la plainte de Hammadi⁽¹⁾, Dembourou eut la bonne idée de psalmodier de nouveau l'incantation qu'il avait apprise du scorpion.

Aussitôt un gros scinque⁽²⁾ sortit d'un endroit sablonneux de la mare. Il vint vers les voyageurs désespérés et chanta:

-
- (1) Complainte de Hammadi: rappel des traits essentiels de la tribu des Peuls origine orientale, pasteurs des boeufs à bosse, hospitalité envers l'étranger, le lait et le beurre comme nourriture principale, alliance avec la vache, sans oublier la mention de la "noble race" à laquelle appartient Hammadi.
- (2) Le scinque: c'est le seul animal rencontré du pays des nains, que le récit n'explicitera pas dans la suite; nous avons donc cherché à combler cette lacune - dans une faible mesure, bien sûr - par une petite enquête sur le rôle et les significations que ce curieux reptile endosse dans les populations voisines des peuls qui racontent Kaydara; il en résulte que le scinque est généralement considéré comme un être de bon augure chez les Bambaras. Ceux-ci d'ailleurs ne le mangent pas, alors qu'ils mangent le lézard. De plus il entre dans la composition de certains remèdes et son apparition est signe de guérison proche si l'on souffre d'une maladie. Chez les Markas, on appelle le scinque "serpent des femmes" car il est tout à fait inoffensif, on le juge à la fois gentil et sacré.
- Enfin signalons une légende populaire suivant laquelle le scinque, lorsqu'il devient vieux, se métamorphose en serpent à deux têtes: est-ce que c'est parce que sa queue grossit en effet démesurément, ou bien l'explication relève-t-elle d'une autre légende que nous ignorons; et quel est le sens de cette métamorphose? La question reste ouverte.

"O Fils d'Adam, que votre état est piteux!
Je compatissais à votre malheur
Moi l'animal fusiforme
je suis lourd mais pas inintelligent
Ma robe est jaune
et celle de ma femme, rousse.
Elles sont toutes deux rayées de fines bandes sombres.
L'on me connaît partout où Guéno a répandu du sable.
Je vous apporte un baume
Je désire consoler vos âmes
Oui certes de la race des lézards je suis
Oui certes je ressemble au serpent (1)
qui mord l'homme au talon.
Mais point ne suis ni venimeux ni vilain à voir;
Quittez ce lieu au plus vite."

"Oui", répliqua une voix qui semblait venir de la mare,

"Je suis le quatrième symbole du pays des nains
Mon secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam, passe ..."

-
- (1) Je ressemble au serpent: on a déjà parlé de serpents dans cette histoire et ceux qu'on a rencontrés sont animaux dangereux et nuisibles. Il s'en faut pourtant de beaucoup que ces reptiles aient un sens universellement négatifs, comme dans les civilisations européennes; en effet, dans la plupart des cosmogonies africaines on le rencontre avec une "charge" sacrée très positive: chez les Dogons, les Ewés, les Bambaras, les Bamouns aussi bien que chez les Kissi; il a soit une signification cosmogonique (Dogons et Bambaras) parfois il est le dieu protecteur d'une tribu et vénéré comme tel (Togo et Dahomey); le plus souvent il joue un rôle important dans le totemisme (on connaît le python sacré de Samory le conquérant, aussi bien que le petit serpent noir du forgeron de Camara Laye; il peut être insigne royal comme chez les sultans de Fouta Djallon (Cameroun) ou animal légendaire chez les Bamiléké comme ce "numekong" dont le nom signifie: serpent si grand qu'il enjambe la montagne sans même déplacer sa queue - il est extrêmement intelligent et son oeuf énorme brille comme un phare et est convoité comme source de lumière. Enfin rappelons encore que le serpent est très souvent associé à la fécondité; chez les Bamiléké encore, si un serpent s'enroule autour du cou d'une femme, elle accouchera de jumeaux, qu'elle soit enceinte ou non à ce moment précis. Le rôle du serpent-sex-male est ici évoqué.

Hammadi et ses camarades ne se firent pas répéter deux fois la recommandation du scinque, qu'il considérèrent comme venant d'un ami. Ils quittèrent aussitôt la vallée. Ils n'avaient ni bu ni mangé. Ils aperçurent au loin un arbre touffu aux branches vigoureuses et élancées. Hammadi fut le premier à pénétrer sous l'ombrage. Il vit un petit trou (juste un pied de gazelle) rempli d'eau. Il dit à ses amis "voici un oeil d'eau, je vais l'absorber, advienne que pourra".

Il se mit à plat ventre et aspira la goutte. Aussitôt le petit trou se remplit de nouveau. Hammadi l'aspira encore. Ainsi de remplissage à aspiration et d'aspiration à remplissage, Hammadi se désaltéra.

Ses compagnons émerveillés et encouragés l'imitèrent. Ils furent également satisfaits.

Avec une feuille d'arbre disposée en entonnoir, dans trois outres patiemment ils entonnèrent une quantité d'eau suffisante pour abreuver leurs boeufs et faire provision pour plusieurs jours.

Hamoudo dit: "Quel est ton secret, O oeil d'eau miséricordieux?"

Un sylphe d'entre les esprits aériens répondit: "Ce petit trou inépuisable fait partie des mystères du pays des nains. Vous avez pénétré, O Fils d'Adam, le domaine des pygmées qui gardent les trésors souterrains de Kaydara."

En une voix douce comme une musique sortit du petit trou:

"Je suis le cinquième symbole du pays des nains
Mon secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam, passe ..."

Plus loin nos amis aperçurent une outarde⁽¹⁾. O ma langue, quelle chair savoureuse!

(1) L'outarde: on dit qu'elle est polygame parce qu'elle est souvent accompagnée de deux ou trois femelles - le sylphe, en réponse à la question de Hamoudo, se contente de donner les significations de l'outarde qui ont cours dans la sagesse populaire: jamais éloignée de la terre, c.à.d. que l'enfant n'est jamais éloigné de sa mère - ne s'élève jamais dans les airs, c.à.d. que l'enfant n'est jamais majeur, même adulte. On ne le surprend pas facilement: les chasseurs ont coutume de dire: "je suis une outarde moi, on ne me surprend pas moi".
Notons que la première fois qu'un esprit daigne répondre à l'une des multiples questions que posent les voyageurs, il ne donne qu'un sens exotérique, qu'ils sont sensés déjà connaître; c'est une autre façon de les inciter à la patience, à la maîtrise de leur curiosité.

Hammadi et ses compagnons lui donnèrent la chasse avec toute l'agilité que la faim procure à l'affamé poursuivant une proie. Le gros échassier paraissait bien facile à prendre, parce que contrairement à ses frères, il n'avait qu'une patte et battait de l'aile; il se trainait lourdement. L'encercler et le prendre, sembla très aisé aux trois amis. Ils se dispersèrent et manoeuvrèrent si bien que l'outarde se trouva au milieu d'eux et presque à portée de main. Ils se précipitèrent pour la saisir, mais ils s'entrechoquèrent si durement que chacun tomba à la renverse; et l'oiseau fabuleux s'échappa d'entre leurs pieds pour aller se poser narquois, quelques pas plus loin.

Trois fois Dembourou et ses compagnons recommencèrent la chasse, trois fois ils donnèrent la comédie à leurs dépens. Convaincus que l'outarde était insaisissable, ils résolurent de continuer leur chemin.

"Quel est cet autre mystère" demanda Hamtoudo, sans s'adresser à quelqu'un de bien précis.

Un sylphe répondit: "C'est le polygame des plaines du pays des nains. Guéno a allongé son cou pour lui permettre de voir au loin. Il sait que la terre est notre domicile maternel, il ne s'élève que difficilement dans les airs. On ne le surprend pas facilement. Il se tient droit au milieu des plaines nues."

Et l'outarde ajouta:

"Je suis le sixième symbole du pays des nains.
Mon secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam, passe ..."

Les trois amis, consternés, reprirent leur chemin. Ils n'avaient ni eau ni nourriture. Ils étaient précédés par la désolation du coeur et suivis par la douleur de l'esprit.

Il ne faut confondre manque de vivres et sobriété. Les trois amis avaient si faim et si soif, que chaque fois qu'ils soulevaient les pieds, la mort plaçait les siens dans leurs empreintes.

(1) La mort plaçait ses pieds: c'est ici une pure image, non une personnification de la mort.

Les voyageurs en étaient encore à parler de l'extraordinaire outarde, quand ils descendirent l'autre versant⁽¹⁾ de la piste raide qu'ils étaient en train de gravir.

Ils virent dans le vallon un bouc barbu au corps tout couvert de longs poils⁽²⁾. Il tournait autour d'une souche, sur laquelle il montait, descendait et remontait sans arrêt. A chaque escalade le mâle caprin éjaculait sur la souche, comme s'il s'accouplait avec une chèvre; malgré la quantité considérable de sperme qu'il déversait, il ne parvenait point à éteindre son ardeur virile.

L'animal était si absorbé qu'il ne s'aperçut nullement de la présence des trois voyageurs, qui pourtant étaient si proches qu'ils pouvaient lui tirer la queue.

Hammadi s'écria: "Quelle chose étrange! Quelle réalité enseignes-tu donc là, O bouc barbu comme un patriarche sachant lire dans les astres et entendre le langage des grains d'eau qui se chevauchent et roulent dans le lit par eux patiemment creusé?"

"Ce que tu montres là n'est qu'une forme. Quelle en est la réalité?

Mes amis et moi sommes accablés par la curiosité. Nous sommes incapables de comprendre ce que tu symbolises, O mâle aux cornes respectables."

Hammadi⁽³⁾ ajouta, se parlant à lui-même: "O yeux de ma tête! O mes oreilles! Vous n'avez pas fini de voir et d'entendre!"

-
- (1) Les deux versants: Toujours symbolisés de l'effort durant la montée, et du repos pendant la descente; les voyageurs verront donc bientôt un adoucissement à leurs épreuves.
- (2) Le bouc couvert de longs poils: signe de virilité, pour un homme aussi s'il a des poils sur la poitrine le menton, les bras, les jambes; mais c'est un signe maléfique s'il en a sur tout le corps.
- (3) Hammadi: commence à comprendre le système de l'initiation, à savoir que chaque phénomène présenté "n'est qu'une forme" et qu'il cache une réalité précise et seule importante. Il sent aussi que la curiosité est ici indisprétion et il s'excuse presque de poser tout de même une question; mais en bon élève, il avoue qu'il est incapable de comprendre seul.

Un sylphe répondit⁽¹⁾ dans l'air: "Que de choses les fils d'Adam sont appelés à rencontrer dans leur vie! Ils sauront compter, mesurer, peser ce qui est concret et palpable; quant à l'essence ultimes des choses et des faits, il faudrait qu'ils aillent s'asseoir aux pieds de Kaydara qui en connaît la nature et sait classifier les phénomènes. Vous êtes, O voyageurs au pays des nains ..."

Aussitôt le bouc s'interrompit et dit:

"Je suis le septième symbole du pays des nains
Si c'est par la barbe qu'il faut juger les mâles, je suis un
patriarche vénérable. L'envergure de mes cornes noueuses est un
signe certain de ma virilité. Je répands le liquide de la semence
animale sur une souche végétale.

Mon secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam, passe ..."

Les trois amis poursuivirent leur chemin. Ereintés par la soif et la faim, et aussi par tout ce qu'il leur était arrivé, nos trois amis voulurent finalement se reposer. Voici en face d'eux un arbre touffu et qui répandait une ombre drue qu'aucun rayon de soleil ne transperçait.

"Allons nous reposer à l'ombre de cet arbre" se dirent-ils, "et attendons-y qu'une accalmie vienne effacer les cauchemars subis."

Chacun se choisit une place et se laissa tomber sur le dos. Quelques minutes après ils n'avaient plus ni faim ni soif, et toute trace de fatigue avait disparu⁽²⁾.

Mais quand ils commencèrent à dormir, l'arbre s'effeuilla. L'opulente frondaison se transporta sur un arbre mort aux branches semblables à du bois de cuisine. Ainsi l'arbre cadavre, qui était planté exactement en face du premier, se revivifia.

Nos trois amis se trouvèrent soudain sous un soleil de plomb qui les tira vite de leur somnolence. Quelle ne fut pas leur surprise! A quoi attribuer cette mutation magique.

(1) Le sylphe répondit: ici l'esprit leur fait clairement la leçon: les hommes présomptueux ne peuvent en fait qu'acquérir des connaissances superficielles. Seule l'initiation peut leur révéler la réalité profonde de l'univers.

(2) Toute trace de fatigue avait disparu: la nourriture matérielle peut être remplacée par d'autres forces; en initiation un disciple peut jeuner tout un jour; il dit alors "je n'ai pas faim car je dine de la parole du maître".

Dembourou dit: "Mes frères, les abeilles butinent un arbre en fleur; elles ne perdent jamais leur temps dans les branches que la mort a blanchies. Passons donc sous l'arbre en feuilles et abandonnons l'arbre abandonné par Kettio⁽¹⁾, le dieu qui donne aux plantes leur verdure."

Les trois amis prirent leurs affaires. Ils allèrent s'installer à l'ombre de l'arbre qui venait de ressusciter.

Hamtoudo dit: "Décidément, nous sommes au pays des miracles, où l'oeil voit des phénomènes que ne peut comprendre l'intelligence ordinaire! "Toujours Kaydara! Toujours: allez chez Kaydara!" nous appartenons à Kaydara! Pourquoi notre coeur ne nous instruit-il pas, et ne nous dévoile-t-il pas le sens exact des symboles qui nous intriguent au pays de Kaydara? Et quel bon génie viendra-t-il développer notre sens caché et nous permettre d'acquérir le savoir vrai des choses?"

Un sylphe⁽²⁾ répondit dans les airs. Il dit: "L'apprenti forgeron tire sur le soufflet de la forge durant des années avant de recevoir de son maître le secret du savoir qui permet de transformer les métaux en outils maniables. Que ne faites-vous comme lui, O voyageurs du pays de Kaydara?"

Dès que le sylphe se tut, le feuillage abandonna de nouveau le deuxième arbre pour aller se fixer derechef sur le premier.

La scène se renouvela trois fois.

"Il n'y a aucun doute, les deux arbres sont eux aussi des symboles", affirma Hammadi.

Alors un oiseau mâle au plumage bigarré, au bec et aux pattes rouges, qui voléttait entre les arbres, dit: "Certes, vous êtes au nombril du pays des nains."

(1) Kettio: petit dieu ouvrier, chargé de donner aux plantes leur couleur et leur verdure.

(2) Le sylphe: fait aux trois compagnons un nouveau rappel à l'ordre; à Dembourou qui se plaint, il rappelle le long apprentissage du forgeron, alors qu'il ne s'agit que d'un métier manuel; pour connaître le "vrai savoir des choses" combien plus long devrait être l'apprentissage et plus grande la patience de l'élève!

Et les deux arbres reprirent en chœur: "Nous sommes un couple hermaphrodite⁽¹⁾, nous sommes jumeaux.

Nous sommes le huitième symbole du pays des nains
Notre secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam, passe ..."

Miraculeusement, les voyageurs n'éprouvaient plus la faim qui les avait tenaillé. Ils se mirent en route, sans savoir au juste vers où ils dirigeaient leurs pas. Il fallait marcher, ils marchaient donc avec les ombres qui marchaient⁽²⁾.

Dembourou se mit à chanter:

"Manna m'a dit: enfant sois bon
Sois bon envers tes procréateurs
Neuf mois dans ses entrailles
Ta mère t'a enseveli comme un cadavre
Ton père travailla dur
Il tira de ses mains ce qui te nourrit
Et consolida en trente-trois mois (3) ta colonne vertébrale
Les trente-trois anneaux
O mon père! O ma mère!
Je vous exprime ma reconnaissance
Force créatrice guide nos pas
Nous sommes sevrés du lait maternel
Fais-nous sucer celui du savoir
Nous ne doutons plus que nous allons vers Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara."

-
- (1) Hermaphrodite: référence à une notion fréquente dans les cosmogonies africaines: celle qui affirme que l'homme des origines possède les deux sexes. C'est pour les Bambaras "une loi fondamentale de la création, chaque être humain étant à la fois mâle et femelle dans son corps et dans ses principes spirituels" (G. Dieterlen - Essai sur la religion bambara) on explique du reste souvent les rites de circoncision et d'excision par la nécessité de faire passer l'enfant de façon définitive dans son sexe apparent.
- (2) Les ombres qui marchaient: au sens propre, les ombres qui se déplacent suivant le mouvement du soleil.
- (3) 33 mois, 33 vertèbres: on dit que l'enfant est accolé 33 mois à sa mère: les 9 mois de la portée et 24 mois d'allaitement: et on dit que chacun de ces mois consolide une vertèbre.

A peine Dembourou eut-il fini de chanter qu'une muraille faite en briques séchées au soleil apparut aux trois amis.

"O Guéno du ciel! Nous voici au pied d'un mur d'enceinte qui abrite une demeure!" s'écria Hammadi. "Cherchons-en la porte d'entrée et pénétrons-y, dans l'espoir d'y trouver quelqu'un qui nous renseignera sur ce que nous devons faire" avança Hamtoudo.

Les trois amis firent le tour de la muraille. Ils ne virent aucune issue. Elle était si haute qu'elle se perdait dans la nue. Hamtoudo dit: "Asseyons-nous là et attendons, peut-être qu'un être vivant quelconque nous viendra en aide."

Nos trois amis attendirent trois nuits et trois jours. Ils finirent par se fatiguer d'attendre sans savoir au juste ce qu'ils attendaient. Mais au moment où ils voulaient s'en aller, un pan du mur qui mesurait trois coudées de large sur neuf de haut, se détacha et disparut dans la terre. Les voyageurs aperçurent une case ronde couverte de chaume. Ils y entrèrent.

Ils trouvèrent là un beau coq âgé de 22 mois, en train de picorer quelques graines perdues dans la poussière. Le chanteur matinal pencha la tête à droite puis à gauche, comme pour bien voir ses visiteurs insolites, et aussi leur montrer la belle crête qui se dressa sur sa tête. Les voyageurs pénétrèrent dans la case où ils pensaient ne trouver que ce coq.

Mais ils y découvrirent un petit vieillard aux pieds serpentiformes, tout pelotonné sur lui-même. Ils saluèrent avec beaucoup de respect cet être qui n'était humain que jusqu'aux deux fesses.

Le vieillard mi-homme mi-serpent⁽¹⁾ leur dit: "Soyez les bienvenus mes enfants. Entrez en paix dans ma demeure, mais veillez à ce que mon coq ne sorte de la case pour aller dans la cour."

(1) Vieillard mi-homme mi-serpent: l'hybridité est toujours significative (comme toute difformité ou étrangeté, d'ailleurs) dans les légendes africaines; si la coutume et l'ordre naturel sont ainsi troublés, ce ne peut être gratuitement. D'autre part l'hybridité a ses lois: ainsi, dans le phénomène de "l'animal-humain soudé à l'animal-animal" la partie supérieure étant plus proche des choses nobles que la partie inférieure il n'est pas indifférent que ce soit l'une ou l'autre qui soit animalisée: ici chez l'homme-serpent, le fait que ce sont ses pieds qui sont animalisés est signe favorable, car il est "supérieur dans le supérieur", autrement dit sa tête est humaine: c'est donc un initiateur qui soumet les voyageurs à l'épreuve. Mais on connaît aussi chez les Peuls l'homme à tête de lion (symbole de la royauté, de la force) ou l'homme à tête de taureau (initiateur pastoral). Cette loi ne semble donc pas rigoureuse.

Les trois amis se demandèrent pourquoi le petit vieux ne voulait pas que son coq sortit de la case. Avant qu'ils n'eurent trouvé une réponse, le dit coq trompant leur vigilance, s'élança dans la cour. Lorsque le petit vieillard qui s'était absenté rentra, chargé de vivres, les voyageurs étaient là, tout confondus qu'un oiseau ait pu les tenir en échec tous les trois.

Le vieillard leur dit: "Comment se fait-il qu'à vous trois vous ayez manqué de soins et laissé mon coq gagner la cour? Je vous somme de le rattraper avant qu'il ne gagne la rue!"

Les trois amis se mirent en devoir d'attraper le coq, mais il se transforma en un gros béliet, aux cornes énormes et aux bourses grosses comme deux coussinets jumelés. Il se mit à bondir sur ses quatre pattes. Les trois amis revinrent vers le vieillard. Ils lui dirent: "Vénérable père aux pieds en corde de terre, nous sommes pétrifiés devant le miracle qui vient de s'opérer sous nos yeux. Votre coq s'est changé en un gros béliet menaçant. Il interdit l'accès de la cour à quiconque vaut y pénétrer."

Le vieillard servit à manger⁽¹⁾ à ses hôtes, mais il leur dit: "Je m'en vais en ville. Cette fois-ci soyez plus attentifs et veillez à ce que le béliet ne gagne pas la rue."

Après avoir déjeuné, une petite somnolence s'empara de nos trois amis. Le béliet les enjamba, et se précipita dans la rue.

Le petit vieillard revint vers ses hôtes, chargé de victuailles⁽²⁾ comme la première fois. Ils lui avouèrent leur nouvelle défaillance.

(1) Trois repas: trois nuits trois jours: toujours la référence à la triade.

(2) Vieillard chargé de victuailles: ce petit homme vieillot et difforme mais qui ramène la nourriture et prodigue les bons conseils, contraste avec ces trois hommes valides, qui dorment pendant que le vieux travaille, et qui ne savent même pas garder un coq. La valeur et la sagesse ne sont pas attributs de la jeunesse ni de la force physique. Le sens ésotérique du coq qui se transforme en béliet, puis en taureau, puis en incendie, sera donné plus loin.

Le petit vieillard dit: "Tentez de capturer ce bélier afin qu'il ne s'engage pas dans la rue. Je m'en vais vous chercher de quoi dîner."

Le vieillard sortit et nos trois amis se mirent en devoir de capturer le bélier. Mais le mâle ovin sauta haut par-dessus leurs épaules; le voilà dans la rue en train d'avancer en sautillant!

Le petit vieux, de retour, apprit de ses hôtes ce qui était arrivé. Il leur dit: "Rien d'étonnant! Je ne puis me fâcher contre trois gaillards incapables de surveiller un coq, s'ils n'arrivent pas à maîtriser un bélier et le laissent échapper! Cependant je vous en adjure, tentez encore une fois d'attraper cet animal."

Quand nos trois amis voulurent s'approcher du bélier il se transforma en un taureau de douze ans⁽¹⁾, à la tête garnie de grandes cornes solides et pointues. La bête les chargea avec furie. Ils ne durent leur salut qu'à la vitesse de leurs jambes.

Le taureau rentra en ville. Il se mit à donner des coups de cornes par-ci, par-là, et à renverser hommes et choses. Il fonait, tête baissée, queue en l'air, contre tout ce qui flottait au vent. Il sema la panique dans les rues et l'effroi dans les coeurs des habitants du village. Les mères coururent pour récupérer leurs bambins; les marchands plirent leurs étalages et cherchèrent refuge où ils pouvaient.

Le chef commanda de tuer le taureau. Quelques chasseurs prirent leurs arcs et leurs lances. Mais hélas! ils n'en vinrent pas à bout de la bête qui se mit à se déplacer à la vitesse d'un ouragan.

Le petit vieillard aux pieds serpoentiformes dit aux trois amis: "Fuyons cette ville avant que le taureau calamiteux ne prenne la brousse." Puis il se mit à crier: "Ohé, habitants! Sortez de vos demeures, empêchez le taureau de gagner la brousse, sinon il en résultera pour tout le pays une catastrophe inouïe!"

(1) Un taureau de 12 ans: taureau complet, adulte, en pleine force; s'il dépasse 12 ans il régresse.

Au lieu de s'unir pour dompter le taureau calamiteux, chaque habitant armé comme porc-épic, ne pensa qu'à son propre salut, et à celui de sa famille.

Le taureau, mal cerné, bouscula les rares hommes qui avaient essayé de lui barrer la route. Les naseaux en l'air, bondissant sur ses sabots, la bête piqua droit vers la haute brousse. Dès qu'il entra dans les grandes herbes il se métamorphosa en une grosse braise ardente. La braise alluma paille et bois. Haut monta la flamme, et le feu s'étendit; en un clin d'oeil il eut tout embrasé et réduisit le pays en cendres.

Tout avait cessé de vivre autour des trois amis. Ils s'aperçurent qu'ils étaient les seuls rescapés de la tourmente. Ce que voyant, Dembourou s'écria: "Où sommes-nous, O Fils de ma mère?"

Les cendres répondirent: "Vous êtes à l'entrée du pays des nains."

Et un nuage ressemblant vaguement au vieillard serpentiforme, apparut, planant au-dessus des trois amis. Il dit:

"Moi qui vous parle, cette région et ce que vous avez vu,
nous sommes le neuvième symbole du pays des nains
Notre secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam, passe ..."

Les trois amis passèrent, heureux de n'avoir pas été carbonisés. Ils prirent la première route qui se présenta à eux. Ils la suivirent durant quarante jours et quarante nuits⁽¹⁾, marchant quand tout le monde dormait⁽²⁾ et dormant quand tout le monde veillait et marchait.

(1) Quarante jours, quarante nuits: 40 est un chiffre sacré; chez les Peuls quand un certain boeuf a certaines taches, et qu'il vit vingt et un ans, lorsqu'il meurt ses funérailles dureront quarante nuits. Idem lorsqu'un homme dépasse cent cinq ans. Chez les bambaras, pour l'initiation du Komo, on offre en sacrifice quarante cauris, quarante chevaux, quarante boeufs. Le mot bambara originel pour dire 'cent' est 'deux fois quarante'.

(2) Marchant quand tout le monde dort: voici une notion très initiatique: faire systématiquement le contraire de l'usage, afin de se démarquer du reste du groupe, parce qu'on est à la recherche de l'autre face, de l'envers des choses.

Le quarantième jour, avant que le soleil ne soit au-dessus des crânes, les débouchèrent sur une vallée encaissée dans de hautes montagnes. Celles-ci étaient taillées par les pluies et les ruissellements, chaque piton avait pris la forme stylisée d'un être fabuleux⁽¹⁾.

Dès que les compagnons foulèrent le sol de cette vallée, ils entendirent des voix chanter en chœur sur tous les tons:

"Les êtres sont prisonniers⁽²⁾
Prisonniers de la mort implacable
la mort qui égrène le temps
le temps avale la mort
l'air avive le feu
les ames célèbrent l'office
les justes paient la dîme
d'où venez-vous, fils Kiikala
où allez-vous rejetons Vaagarn
qui êtes-vous animaux bipèdes?"

Hammadi, le plus improvisateur⁽³⁾ des trois, répondit:

"La vie et la mort sont ennues
Elles y luttent l'une contre l'autre
Comme l'eau lutte contre la terre
Et la terre contre l'eau
A chaque avance sur la droite
Correspond une retraite sur la gauche

-
- (1) Les montagnes en formes d'êtres fabuleux: qu'on ne s'étonne pas de les voir chanter, tout comme les animaux, les mares, les arbres. D'abord tous les miracles sont possibles au pays des nains; ensuite il est normal que ayant pénétré dans le monde des "cachés", les voyageurs perçoivent clairement leurs manifestations et leur langage. Enfin rappelons qu'à pour un auditoire animiste que les choses ou les animaux soient doués de parole n'est pas un fait surprenant, les contacts entre les espèces étant vécus comme relations naturelles et quotidiennes. (Voir Birago Diop: écoute plus souvent les choses que les êtres, la voix du feu s'entend, entend la voix de l'eau, etc.)
- (2) Les êtres sont prisonniers etc: le chant des montagnes est plein de mystère, incompréhensible à tout profane; en effet il est composé de phrases inachevées, qui sont autant de questions-tests posées aux voyageurs.
- (3) Hammadi, le plus improvisateur: adjectif qui égare celui qui n'est pas à même de comprendre car Hammadi n'improvise pas du tout, il répond consciencieusement à la chanson piège, il répond à chaque question, complète chaque phrase inachevée avec une aisance et une précision qui prouvent non ses capacités littéraires, mais son avance dans l'initiation.

Tout gain à l'Est se paye
Par une perte à l'Ouest
Notre désir de savoir
est un feu en nous allumé
Le vent de votre science
Souffle et l'avive davantage
Nous avons célébré l'office
de notre prière à temps
Nous avons versé à l'endroit
le lait nourricier et propitiatoire
Nous avons payé la dîme du beurre.
Nous venons d'une gouttelette
tombée en pluie merveilleuse
dans une cavité secrète et fertile
Nous allons vers la disjonction
vers la putréfaction
vers le retour à la source.
Nous sommes des créatures créés
mais aussi des créés créateurs
nous n'avons pas faibli sur la route
nous avons demandé la paix
nous allons vers Kaydara
le lointain et bien proche Kaydara."

(Suite 3)

Analysons ces questions et ces réponses et leurs significations:

la mort tue les êtres, le temps avale ma mort? C'est un rébus que Hammadi explique en indiquant sa connaissance du dualisme fondamental à la Nature, il y a dans l'homme la mort et la vie, le bien et le mal; comme le bien et le mal viennent du même Guéno; de même toute chose a son aspect positif (diurne) et son aspect négatif (nocturne); la rivalité de la gauche et de la droite, des points cardinaux opposés, est du même ordre, ainsi que celle des sexes, du jour et de la nuit etc. Hammadi ne détaille pas ici tous les dualismes existants, il se contente de montrer qu'il connaît cette loi cosmique.

L'air avive le feu ... ici c'est une métaphore que Hammadi explicite: votre science avive notre désir de savoir.

Les âmes célèbrent l'office ... Hammadi répond Nous avons déjà prié et à la manière rituelle Peule

(Quand le lait est renversé par mégarde on y trempe les doigts et on fait un signe de croix! Forme du fouet à lait à 4 branches (Maa'nde Sirgal)

Les justes paient la dîme ... Hammadi répond: nous avons payé la dîme du beurre (C'est la portion qu'on donne au pauvre ou au cavalier de passage pour panser son cheval) autrement dit: sur le plan des rites nous sommes en règle.

D'où venez-vous? Hammadi répond: de la goutte de sperme tombée au creux du sexe féminin (cavité secrète et fertile).

Où allez-vous? Hammadi répond: vers la disjonction, la putréfaction, le retour à la source c.à.d. le processus de désintégration du corps après la mort, et le retour à la terre-mère d'où l'homme est venu. .../..

Toute la vallée répondit: "Il ne vous frustrera point des récompenses de vos actions. Allez vers Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Les trois amis pénétrèrent dans la vallée. Ils virent au loin deux grands jets d'eau qui montaient haut, se croisaient dans le ciel, et retombaient chacun à l'endroit d'où jaillissait l'autre.

Nos amis marchèrent jusqu'au lieu de l'exhibition⁽¹⁾. Ils constatèrent que les deux jets d'eau sortaient de deux puits bien remplis. Ils échangeaient ainsi leurs ondes sans en laisser tomber une goutte dans un troisième puits à sec, qui se trouvait entre eux.

Hamtoudo s'écria: "O surprise! Que signifie ce nouveau phénomène et pourquoi aucune goutte des puits abondants ne tombe-t-elle jamais dans le puits nu aux parois craquelées en nids de cancrelat, par manque total d'humidité?"

Les trois puits crièrent: "Nous sommes trois voisins, et ensemble nous formons le dixième symbole du pays des nains.

Notre secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam, passe ..."

Les trois amis continuèrent leur route. Ils marchèrent jour et nuit sans se soucier où mènerait leur marche. Ils étaient attirés par une puissante force invisible. Elle les aspirait littéralement. Ils s'introduisaient en elle comme l'eau dans la gorge de celui qui boit, comme l'air dans les narines de celui qui respire. Ils ne cessaient de marcher parce qu'ils ne pouvaient plus s'arrêter.

Au bout de la plaine, presque à l'issue de la vallée, les trois voyageurs virent un homme qui faisait du bois. Chaque fois qu'il tentait d'emporter son fagot, il n'arrivait même pas à le soulever. Il riait à grands éclats et s'enfonçait dans le bosquet où il ramassait plein ses bras du bois qu'il venait ajouter à sa charge déjà trop lourde.

(Suite 3)

Qui êtes-vous? Hammadi répond: des créatures créés, mais des créés créateurs: en effet si le bipède humain est créé par Guéno il est le seul à pouvoir créer à son tour à cause de son intelligence (pouvoir inventer des choses qui n'existaient pas).

Hammadi conclut: nous n'avons pas faibli sur la route, c.à.d. nous avons supporté toutes les épreuves, et nous tenons à continuer l'initiation de Kaydara.

(1) Exhibition: pour bien montrer l'orgueil des deux jets d'eau.

Dambourou s'écria: "En voilà un qui ne me semble pas savoir ce qu'il doit faire!"

L'homme au bois mort ria beaucoup et dit: "Ma bouche est garnie de trente deux dents⁽¹⁾ et j'ai trente deux ans d'âge. J'ai deux yeux et deux conduits auditifs qui ne sont point bouchés. J'augmente consciencieusement le poids d'une charge qui déjà m'écrase. Je sais que je ne sais pas ce que je fais. Toi qui crois savoir, apprends surtout que je suis le onzième symbole du pays des nains.

Mon secret appartient à Kaydara
Le lointain et bien proche Kaydara
Fils d'Adam passe ..."

Nos amis finirent de traverser la vallée. Ils n'attendaient à voir une immense plaine s'étaler devant eux. Il en fut tout autrement. Ils aperçurent, à quelques centaines de mètres, un mur métallique dont le faite se perdait dans la nue.

Avant même de se remettre de cette nouvelle surprise, ils entendirent en l'air une voix qui disait: "Je suis le sylphe au corps vaporoux. J'habite les airs où je plane très haut. Je me dérobe à la vue des fils d'Adam. O voyageurs, vos voix désormais devront être bien basses. Les symboles que vous avez vu ne sont pas vains. Des clans entiers⁽²⁾ ont été engloutis pour les avoir méprisés et d'autres le seront encore. Il ne vous reste plus qu'à entrer dans la case nauséabonde⁽³⁾; c'est elle qui sera le douzième et dernier symbole du pays des nains."

(1) Trente deux dents: pour signifier qu'il est un adulte complet, en possession de tous ses moyens - la vie d'un homme est représentée par une courbe divisée en tranches de sept années et dont le sommet est 63 ans, après quoi la vigueur et les facultés mentales de l'homme décroissent.

(2) Des clans entiers: cela appuie la force de la tradition.

(3) La case de la putréfaction: épreuve destinée à faire perdre aux initiés ce qui leur reste de matérialisme; ils ne doivent manifester aucun dégoût, dompter leur réaction naturelle, et surtout ne pas se plaindre. Tel cet enfant d'un conte peul qui pour avoir réclamer sur la saleté de la case d'un génie, recevra au lieu de trois oeufs merveilleux, trois oeufs maléfiques qui produiront des calamités au lieu des bénéfices qu'on en attendait.

Un trou béant s'ouvrit aussitôt dans la terre au pied du mur et les voyageurs furent précipités dedans. Ce trou déboucha sur un lieu monstrueusement infect: il était rempli d'excréments de toutes sortes, chiures de mouches, cordylées de lézard, laissées d'hyène, etc.

Hammadi et ses amis pénétrèrent dans le trou, mais ils ne manifestèrent aucun dégoût, et aussitôt le trou se transforma en une vaste pièce odoriférante au milieu de laquelle trônait, sur un siège d'or, un être à sept têtes, douze bras et trente pieds⁽¹⁾. C'est l'être surnaturel Kaydara⁽²⁾ Kaydara qui change à volonté de forme sans en avoir une qui soit permanente.

Hammadi prit la parole et dit: "O Kaydara, nous sommes des fils d'Adam; une force mystérieuse nous a menés jusqu'ici; nous sommes tes esclaves très soumis."

"C'est bien parlé" dit Kaydara, "vos paroles me touchent et me disposent favorablement envers vous."

Il appela un nain d'entre les gardiens des Trésors souterrains. Il ordonna de donner à chacun des trois amis autant d'or qu'il en fallait pour charger trois boeufs.

Hammadi demanda: "O Kaydara, voudrais-tu nous dévoiler le sens des symboles que nous avons vus tout le long de la route qui mène jusqu'à toi?"

-
- (1) Les sept têtes: correspondent aux sept jours de la semaine, aux sept étoiles du grand et du petit Chariots, aux sept ouvertures de la tête; Les douze bras: sont les douze mois de l'année (dans la tradition cabalistique ce sont aussi les douze côtes de chaque flanc du corps d'Adam); les trente pieds: correspondent aux lunaisons, aux trente jours du mois.
Tel qu'il se présente Kaydara serait la structure même du Temps. C'est pourquoi il tourne sans arrêt sur son trône, et "qu'il fait le grand soleil" (voir page suivante) car on dit que c'est le soleil qui commande le temps.
- (2) Kaydara: la forme sous laquelle le dieu apparaît aux trois voyageurs est une représentation du cosmos, qui leur reste tout-à-fait incompréhensible.

Kaydara dit: "Employez bien l'or⁽¹⁾ que je viens de vous donner; vous trouverez tout ce que vous voudrez y compris l'échelle⁽²⁾ qui grimpe jusqu'au sommet des cieux, et les escaliers qui s'enfoncent jusqu'au sein de la terre."

Le trône sur lequel était assis Kaydara tournait sans arrêt et Kaydara faisait le grand soleil. Nul ne pouvait décrire sa forme; les quatre pieds de ce trône⁽³⁾ doués de parole disaient en tournant:

- le premier: "grand vent"
- le deuxième: "tremblement de terre"
- le troisième: "inondation"
- le quatrième: "incendie"

Hammadi émerveillé et intrigué par tout ce qu'il avait vu sur la route et dans la salle mystérieuse de Kaydara, décida en secret, d'employer tout son or à pénétrer le sens de ces arcanes certainement pourvus de haute signification.

(1) Employez bien l'or: condition que Kaydara impose avant de livrer le sens des symboles car "seul le riche peut vraiment révéler qui il est" le pauvre n'en ayant ni les moyens ni l'occasion; c'est sans doute pourquoi l'on dit aussi que "l'or est le trône de la sagesse, mais si vous confondez le socle et le savoir, le socle tombe sur vous et vous écrase". De même "soyez le cavalier de votre fortune, non son cheval" car toute chose retourne à son origine, le cavalier conduit toujours sa monture; or la fortune venant du feu, si elle vous chevauche elle vous conduira au feu; tandis que l'homme venant du bonheur, si vous chevauchez votre fortune, vous irez ensemble vers le bonheur. Ces maximes se révéleront exactes dans la suite du récit: ceux qui avaient eu une conduite similaire dans le dénuement auront, une fois pourvus, des conduites très différentes: preuve que la condition imposée par Kaydara n'était pas gratuite. L'or: est le métal ésotérique par excellence à cause de sa pureté, de son inaltérabilité, "avec un gramme d'or on peut faire un fil assez long pour entourer tout un village. D'après le mythe, on le trouve sous onze couches de terres et minéraux différents (voir dernières pages du récit). Il procure le bonheur s'il est bien utilisé, c.à.d. s'il est utilisé pour la recherche du savoir (cfr. ci-dessus) sinon il précipite la perte de son propriétaire; métal ambigu donc comportant lui aussi le dualisme originel.

(2) Echelle et escalier: symbole de la recherche de la connaissance exotérique et ésotérique.

(3) Les quatre pieds du trône: sont les quatre éléments et annoncent les quatre cataclysmes qui détruiront le monde.

Kaydara procura deux boeufs supplémentaires à chacun de ses visiteurs, pour transporter leurs trésors inestimables. Un esprit souterrain fut chargé de les conduire.

Ils prirent la route du retour, et chemin faisant, Dembourou dit: "Que chacun de nous fasse connaître l'usage qu'il va faire de son or."

Hammadi reprit: "O toi cousin Dembourou, sois le premier à dire l'emploi que tu comptes faire de ta fortune."

Dembourou⁽¹⁾ dit: "Je vais employer mon trésor à me créer une grande chefferie. Je commanderai à beaucoup de villages. Je deviendrai un grand seigneur. On parlera de moi, on chantera mes louanges, on me craindra. Je ne souffrirai point que l'on parle de quelqu'un d'autre dans tout le pays!"

Hamoudo⁽²⁾ dit: "Grosse bête! Les chefs sont plus malheureux qu'ils n'en ont l'air. Pour rien au monde je ne serai chef. Je vais faire meilleur usage de mon or. Je vais devenir un gros Dioula. J'achèterai et je revendrai. Je multiplierai mes richesses à un point tel que si Kaydara me revoyait il serait étonné de ma prospérité. Les griots diront de moi - 'il s'est enrichi par un long voyage et par ses entreprises multiples. Son escarcelle n'est plus à remplir. Sa maison est le rendez-vous des maquignons. Dans ses écuries ce sont alezans, bais, blancs, gris, noirs-de-jais qui ruent, hennissent, piaffent. O qu'il est riche! O qu'il est grand seigneur! Il n'a plus d'efforts à déployer pour combler ses désirs!'"

"Quant à moi" dit Hammadi⁽³⁾, "je ne chercherai ni à être chef, ni à arrondir davantage ma fortune. Je ne désire point nager dans l'opulence. Je suis décidé à dépenser tous mes revenus s'il le fallait, pour connaître la signification des symboles et énigmes du pays des nains. Je n'ai point d'autre rêve en tête. Aux uns mon désir semblera pure folie, aux autres il paraîtra trop modeste. Pour moi-même, c'est le but le plus grand et le plus profitable qu'un homme puisse se fixer sur cette terre."

(1) Dembourou: manifeste l'ambition du pouvoir et des futilités de la gloire humaine; on ne parlera que de moi dans le pays. Déjà sont prévisibles les développements de l'orgueil, de la tyrannie, de l'intolérance.

(2) Hamoudo: aspire à des joies plus concrètes, plus matérielles - l'aisance l'opulence, pour lesquelles il aura l'esprit de lucre et l'égoïsme nécessaire.

(3) Hammadi: est le seul à posséder l'étoffe de l'initié.

Poussant devant eux leurs neufs boeufs chargés d'un or d'une pureté incomparable, les trois amis prirent congé de l'esprit souterrain envoyé par Kaydara pour les reconduire sur la route qui mène au pays des fils d'Adam.

Le pays des nains paraissait s'éloigner d'eux à reculons. Les trois amis se sentaient comme dans un bateau qui s'éloigne de la berge: il semble que c'est la berge qui s'éloigne!

Le pays des nains disparut à l'horizon. Un pan de ciel descendit comme un rideau pour le cacher au regard des hommes. Hammadi et ses deux amis arrivèrent à l'entrée d'un gros village aux maisons riches et bien bâties.

Ils voulurent y pénétrer et camper pour trois jours. Mais comme le quatrième symbole du pays des nains, aucun étranger n'avait accès au village.

Les voyageurs ne savaient que faire ni où aller. Le soleil avait achevé les deux tiers de son étape. Il allait bientôt faire sombre. La nuit arrivait à grands pas. Elle surprendrait nos nouveaux richards et les livrerait à la merci des brigands.

Les trois amis discutaient sur le parti à prendre, quand un captif nain albinos, borgne de l'oeil droit, bossu par devant et par derrière, sortit de la ville en courant autant que le lui permettaient ses deux jambes aux genoux cagneux.

Il dit: "Ohé, voyageurs! Le roi du pays mon maître, vous fait dire par ma bouche fidèle écho de la sienne, d'aller camper à l'ombre des trois grands fromagers là-bas. Le roi répond de vos vies et de vos biens."

Les voyageurs, la mort dans l'âme, furent obligés d'accepter cette offre. Ils se rendirent sur les lieux indiqués. Ils y trouvèrent trois immenses fromagers aux branches vigoureuses. Ils répandaient sur le sol une ombre si épaisse qu'aucun rayon de soleil ne la transperçait. Les fromagers étaient plantés à quelques trois cents coudées de la ville interdite. Mille oiseaux nichaient dans les branches et des milliers d'insectes⁽¹⁾ grouillaient à terre.

(1) Mille oiseaux et insectes: afin de repousser les voyageurs, de les décourager de s'installer sous l'arbre.

Du tronc du fromager saillaient des espèces de murettes latérales. Entre ces saillies s'étaient formé un creux cachant un homme⁽¹⁾ qu'on ne pouvait voir de prime abord. Hamtoudo et ses amis s'installèrent. Ils se sentirent en paix malgré qu'ils étaient exposés aux grands vents.

Quant à Hammadi il se mit à scruter les trois arbres, tout en écoutant le ramage des oiseaux comme s'il comprenait leur langage. Après un examen minutieux, il crut apercevoir une forme humaine. Mais l'être était si immobile qu'il semblait plutôt une statue de bois posée là pour quelque office sacré.

Hammadi s'approcha et identifia l'être appuyé contre le tronc du fromager. C'était un petit vieux couvert de haillons sales. Assis, la face tournée vers le soleil levant⁽²⁾, il regardait fixement le ciel sans cligner des yeux. Il semblait attendre l'apparition d'un astre ou de toute chose celeste.

Mais tout absorbé qu'il en avait l'air il demeurait le maître absolu de ses membres⁽³⁾. Tous ses gestes étaient délibérés, aucun n'était exécuté spontanément sans contrôle précis.

-
- (1) L'homme caché au creux de l'arbre: est un petit vieux monstrueux de laideur et de saleté, plus horrible encore que le captif albinos qui a conduit jusqu'à lui les voyageurs en peine; en Afrique (cette fois on peut généraliser) toute difformité est signe de mystère, soit maléfique soit bénéfique; cependant comme la difformité, l'anomalie, est toujours assez repoussante, c'est un lieu de prédilection pour y cacher les choses très précieuses qui exigent un effort pour être gagnées. Cela explique le respect mêlé de crainte que la société africaine témoigne au fou, ou à l'estropié, surtout aux aveugles censés voir l'autre face des choses.
- (2) Soleil levant: c'est la direction de Kaydara; on dit que "la nouvelle vient toujours du soleil levant" et plus généralement les peuls sont censés venir de l'Est (les Peuls de l'Ouest agricaïn) puis retourner vers l'Est jusqu'au Cameroun.
- (3) Contrôle des membres: c'est un des degrés de l'initiation. Chaque geste est voulu, délibéré; dans la secte Tidjania, quand on récite la prière dite "perle de la perfection" on garde une fixité complète; de même Tierno Bokar, qui avait fait une synthèse entre l'Islam et l'initiation peule, pouvait garder la même position durant tout son temps d'enseignement; on disait alors qu'il était "limpide comme l'huile d'arachide". Le contrôle des membres n'est pas un exercice gratuit; comme dans toute ascèse, c'est un entraînement, "car la maîtrise du corps facilite celle de l'âme".

Après un long moment d'observation, Hammadi comprit que le vieux était si absorbé qu'il n'adresserait jamais le premier la parole à qui que ce soit.

Hammadi s'approcha respectueusement de lui. Il hasarda un salut déférent dans les termes que voici: "Bonjour⁽¹⁾, mon bon père à moi."

Le vieillard semblait sourd car il ne répondit rien.

Hammadi renouvela plusieurs fois son salut⁽²⁾. Ce fut en pure perte. Le vieillard restait impassible.

Sans se lasser Hammadi continuait, le vieillard demeurait implacablement muet. Il ne regardait même pas son interlocuteur.

Demboutou s'énerva, il empoigna Hammadi par l'épaule et lui dit avec un courroux mal dissimulé: "De grâce mon ami, cesse d'être fou avec les démons. Qu'attends-tu de ce monstre dans la tignasse duquel nêchent des poux et fourragent des cafards?"

Hammadi ne prêta aucune attention à la rudesse de son ami. Il resta sourd à ses objurgations tout comme le petit vieux demeurait insensible à son salut.

Dembourou dit: "O Hammadi, tu es vraiment devenu bizarre! Qu'espères-tu tirer d'un fou-muet? J'ai bien peur pour ta raison⁽³⁾, elle chavire de plus en plus depuis notre entrevue avec Kaydara, l'être qualifié de lointain bien proche!"

Hammadi continua à offrir son bonjour au petit vieux.

(1) Bonjour: pas familier, au contraire, exorcisme incantatoire.

(2) Plusieurs saluts sans réponse: constituent une épreuve d'humilité, fréquente dans la société peule: le vieux met le jeune à l'épreuve et il convient que le jeune persiste sans impatience afin de lui arracher une réponse.

(3) J'ai peur pour ta raison: Hammadi en effet paraît fou, et c'est normal car la sagesse initiatique semble folie pour le bon-sens vulgaire. On dit qu'il y a trois sortes de fous: celui qui avait tout et qui perd tout brusquement; celui qui n'avait rien et qui acquiert tout sans transition, enfin le fou-malade-mental; on pourrait ajouter un quatrième fou à la classification populaire: celui qui sacrifie tout pour acquérir la sagesse, comme ne cessera de le faire Hammadi, l'initié exemplaire.

Ce que voyant Hamtoudo⁽¹⁾ éclata de rire et reprit: "Hammadi veut que le possédé lui fasse pousser des cornes de mauvais génie. Il veut que le pied fourchu lui marche par-dessus le corps."

Hammadi n'accorda aucun intérêt à la méchante plaisanterie de ses amis. Au contraire, il s'approcha du petit vieux pour l'examiner de près⁽²⁾. Il vit que des araignées minuscules avaient tissé leurs toiles dans ses cheveux; des brins d'herbe et toutes sortes de saletés que promènent les vents s'étaient déposés dans sa rude tignasse. Il constata par ailleurs que son buste était deux fois plus long que ses membres et sa hanche droite deux fois plus épaisse que la gauche. Les plantes des pieds aussi étaient déformées, l'un était équin, l'autre talus. Le vieux louchait des deux yeux - le gauche convergent, le droit divergent. Son front était affecté d'une bosse sanguine et son dos affligé d'un protubérance dont la saillie dépassait sa tête.

Hammadi commença par épouiller les cheveux et les haillons du petit vieux. Il nettoya tout son corps, jusqu'à ce qu'il fut absolument net de toiles d'araignées, poux et cancrelats. Il se mit à le masser doucement⁽³⁾ et ce faisant, il hasarda une fois de plus: "Bonjour mon père."

Sans regarder son interlocuteur, ni bouger aucune partie de son corps, le petit vieux dit: "Quand des mains expertes et polies pétrissent délicatement les parties d'un vieux corps ankylosé, la circulation d'un vieux sang coagulé s'active et la langue casse l'entrave qui la liait: Bonjour, fils patient et prévenant ..."

De joie, Hammadi ne savait où se mettre. Serait-il devenu le roi de toutes les terres fermes, des eaux douces et salées de tout l'univers, qu'il n'en aurait pas été plus joyeux.

(1) Hamtoudo: et Dembourou ont la même réaction devant le vieux: ils pensent que c'est un génie maléfique qu'il ne faut pas provoquer (sudibe= aussi bien les invisibles bons que les mauvais).

(2) Portrait du petit vieux: voir page précédente. Pied équin: consiste à marcher uniquement sur la pointe; pied talus. marche uniquement sur le talon.

(3) Hammadi se met à le masser: masser le corps d'un chef ou d'un supérieur est une marque de respect; si ce dernier s'y refuse il froisse l'inférieur. Il y a trois sortes de massages: on peut masser pour soigner, masser pour respecter, et masser pour badiner (caresser une femme ou un enfant).

Ainsi la persévérance de Hammadi eut raison du silence du petit vieux. Au plus grand étonnement de Hamtoudo et Dembourou, le petit vieux se mit à bavarder très familièrement avec Hammadi.

Celui-ci lui dit: "Mon père, ton ventre doit te boudier en ce moment, car depuis hier je ne t'ai vu prendre le moindre aliment. Fais-moi le grand plaisir d'accepter ce petit métal pour t'acheter quelques habits et aussi quelque nourriture."

Le petit vieux répondit: "Non merci⁽¹⁾. Je n'ai rien fait pour toi qui me fasse mériter cette pièce. D'ailleurs je n'ai nullement faim. Je suis formé à demeurer longtemps sans manger ni boire. Quant aux vêtements, mes loques suffisent à cacher ma nudité. C'est l'essentiel et je me trouve tout à mon aise dans mes guenilles."

Hammadi reprit alors: "Mon cher père, j'ai une demande à te formuler."

"Vas-y" répondit le petit vieux, "et ne tarde point car je n'ai plus beaucoup de temps."⁽²⁾ Bientôt l'étoile va paraître. Je dois la suivre dès qu'elle aura scintillé. Elle doit me conduire auprès de Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Hammadi s'écria: "O mien père, toi aussi tu vas vers Kaydara? Alors si cela est, veux-tu me donner un enseignement que je garderai comme un conseil précieux?"

"Certes oui, je suis disposé à te donner un conseil, mais à condition que tu payes bien cher la leçon."⁽³⁾

"Qu'à cela ne tienne, O mien père ..."

(1) Le vieux refuse l'or: c'est un passage que les griots n'aiment guère car il est dirigé contre eux, ou plutôt contre un abus auquel ils se livrent trop volontiers. Pour Hammadi ce refus est un signe que le vieux n'est pas un mendiant mais un ascète, donc un maître auquel il pourra demander un enseignement.

(2) Je n'ai plus beaucoup de temps: le vieux savait donc ce qu'il attendait.

(3) Que tu payes bien cher: il faudra l'esprit grossier de Dembourou et Hamtoudo pour prendre cette exigence du vieillard pour de la rapacité; Hammadi lui ne s'y trompe pas et sait qu'il s'agit d'une épreuve de plus; c'est la seule manière pour l'initiateur de savoir si l'initié connaît l'importance de la leçon qu'il demande, et combien il est prêt à la payer. On voit qu'Hammadi ne lésine pas sur le prix.

"Que m'offriras-tu?"

"Je te donnerai un boeuf chargé."

"De quoi est-il chargé?"

"Il est chargé d'or pur."

"De qui tiens-tu cet or?"⁽¹⁾

"De l'être surnaturel Kaydara."

"Eh bien, mon cher fils, en hivernage garde-toi d'entreprendre un voyage dans l'après-midi."

"Entendu mien père. Veux-tu ajouter quelque chose à cette leçon?"

"Es-tu prêt à payer de nouveau?"

"Oui, cher père, je te donnerai un deuxième boeuf chargé d'or comme le premier, Les deux charges ont même valeur et même poids, et leur or a même quantité."

Le vieillard sourit largement et dit: "O fils et adepte attentionné, pour rien au monde tu ne violeras un interdit qui date depuis des siècles."

Hammadi continue: "C'est entendu, mien père, mais je suis loin d'être rassasié de ton enseignement, c'est pourquoi je sollicite encore une leçon."

"Payeras-tu cette leçon comme les autres, et combien payeras-tu?"

"Je la payerai le même prix, c'est-à-dire je te donnerai mon dernier boeuf et sa charge d'or."

Le petit vieux éclata de rire⁽²⁾. Puis il toussa gravement et éternua trois fois comme s'il avait aspiré du tabac à priser par ses narines. Deux grosses larmes coulèrent le long de ses joues et allèrent se perdre dans sa barbe en broussaille. Il baissa la tête vers la terre. Puis pour la première fois, fixa Hammadi avec ses yeux louches, convergent et divergent.

(1) De qui tiens-tu cet or: question rituelle afin qu'Hammadi légitime sa propriété; un don est propriété légitime. Si l'on veut rencontrer Kadrou, l'initiateur musulman, il faut gagner les biens avec lesquels on le pave.

(2) Le vieux rit et puis pleure: signe de son émotion devant l'adepte si convaincu qu'il lui offre toute sa fortune pour trois conseils. Dans un autre sens on dit que le savoir a toujours besoin de larmes.

Il dit: "Hammadi, mon propre fils avide du savoir, jamais tu ne jugeras sur un simple soupçon. Le premier fils de Satan⁽¹⁾ a nom: précipitation et son puiné s'appelle: soupçons."

Hammadi répondit: "Mien père, je n'ai plus rien à te proposer, cependant je serais heureux que tu me prodigues encore un conseil."

"Je regrette mon cher fils. Des mains vides ne peuvent tirer l'eau du puits. Tu n'as rien à donner, il n'y a plus de leçons à recevoir."

Le vieux dit cela avec un grand mépris des convenances habituelles aux fils d'Adam. Aussitôt il sortit de son coin et demanda à Hammadi, par comble de cynisme de l'aider à mettre en route ses trois boeufs chargés d'or.

Au même moment, une étoile⁽²⁾ immense apparut. Elle dissipa la grande obscurité⁽³⁾ qui venait d'envahir toute la région. Sa lumière traversa l'espace. Elle illumina la route de l'Est que le petit vieux avait prise. Quand il eut disparu à l'horizon, Hamtoudo et Dembourou s'écrièrent avec une sorte de triomphe: "Il t'a mystifié, il t'a dépouillé!"

Ils se prirent d'un méchant rire inextinguible. Ils se tenaient les côtes. Ils se tordaient et tout en riant disaient: "O Hammadi, ton précepteur donne des leçons qui valent or jaune malléable! Et certes tu dois être à présent plus rempli de bons principes que tes trois boeufs n'étaient lestés de métal précieux!"

Dembourou dit: "Puisque tu as refusé de m'écouter, te voilà maintenant radicalement déniaisé. Tu en conviendras n'est-ce-pas?"

Hammadi ne trouvait rien à opposer aux sarcasmes peu charitables de ses amis. Mais il était bien loin de regretter son geste. S'il en avait eu le moyen et l'occasion, il aurait encore payé autant de charges de boeufs que le petit vieux aurait eu de leçons à lui prodiguer.

(1) Satan: ce n'est pas ici l'anti-Dieu; cela n'existe pas, personne n'est contre Guéno; c'est un esprit malin, un mauvais suggestionnaire. Le mot Satanas est un usage adopté de l'Islam.

(2) L'étoile: chez les pasteurs, on l'appelle: étoile du berger; mais c'est la même que l'on nomme: étoile du laboureur ou étoile du matin; est-ce encore elle qui est l'étoile initiatique le matin à l'Est, le soir à l'Ouest?

(3) L'obscurité: pourtant en principe on se trouve au matin; c'est donc un illogisme voulu qui symbolise soit le mystère, soit l'ignorance humaine.

Dans l'après-midi du troisième jour de leur arrivée sous les fromagers, c'est-à-dire le jour même où le petit vieux les avait quittés, Dembourou et Hamtoudo dirent à Hammadi: "Il va falloir nous en aller d'ici de peur qu'un deuxième descendant de Satan, plus astucieux que ton professeur de bons principes, ne vienne nous infliger des leçons plus chères que les tiennes. Nous nous en passerons bien. Nous n'avons nul besoin d'être des savants ni en maximes ni en adages."

Hammadi s'écria: "Je vous en adjure mes amis, remettez votre départ à demain. Nous sommes entrés dans la période de l'hivernage. Les étoiles qui l'annoncent ont cette nuit sillonné le ciel en tous sens et y ont laissé des traces parallèles indubitables. Or mon Maître que vous appelez le petit vieux à la colonne vertébrale déviée, qui pour vous prête tant à rire, m'a dit ceci 'Mien fils, en hivernage n'entreprends jamais un voyage dans l'après-midi'. Cette leçon qui m'a coûté une quantité d'or équivalant une charge de boeufs, je vous la donne gratuitement et par bonne camaraderie. Je sais que par nature les âmes des hommes sont portées à l'avarice. Je ne désire point être du nombre de ceux qui cachent le trésor que Guéno leur a donné. Ecoutez mon conseil, remettez votre départ à demain. Il sera toujours temps de nous en aller d'ici. Ensemble nous y sommes venus, ensemble nous devons en repartir."

"Certes Hammadi, puisque tu n'as rien à transporter peu t'importe que nous partions d'ici ce soir, demain, ou même l'année prochaine!" s'écria Hamtoudo. Dembourou ajouta: "Pour te plaire, O Nouveau puits de science creusé dans un roc, nous attendrons ici que les poulets aient poussé des dents de chats et que les océans durcissent comme des galets!"

Hamtoudo et Dembourou se regardèrent. Ils clignèrent des yeux et Dembourou dit: "Hivernage ou pas, nous avons décidé de nous en aller d'ici cet après-midi et c'est cet après-midi que nous nous en irons. Tu n'as qu'une chose à faire: prendre ton Bâton, l'unique bien qui te reste de tout ce que tu avais gagné au mystérieux pays de Kaydara, le placer horizontalement sur tes épaules et placer tes bras par dessus le bâton; et tu nous suivras comme un âne sans fardeau. Tu nous débiteras avec grands détails les boniments que ton maître loqueteux, bossu au dos, bossu à la nuque et pied bot des deux pattes, t'a enseigné moyennant or jaune malléable!"

"Par Guéno auprès de Hamtoudo et moi, un aspirant canaille ne trouvera pas deux et que six charges d'or en fassent une fois encore les frais. Nous ne répéterons pas cette stupéfiante histoire. Te voilà édifié et à toi de choisir."

Hammadi répondit avec plus de tristesse que d'hésitation: "Je choisis de passer la nuit ici. Je vous rejoindrai demain dans la journée. Un homme sans fardeau⁽¹⁾ marchera toujours plus vite qu'une caravane de six boeufs lourdement chargés d'or."

Hamtoudo et Dembourou chargèrent leurs six boeufs et partirent au moment où au couchant le soleil se trouve à la hauteur du front⁽²⁾.

Hammadi resta seul sous les grands fromagers aux feuilles si serrées que ni la pluie ni la lumière ne pouvaient les transpercer.

Quelques instants après le départ de ses amis, Hammadi vit une file d'hommes portant des perches, des lianes et des bottes de chaume, sortir du village et se diriger vers lui.

Celui qui semblait être leur chef demanda avec une visible inquiétude: "Où sont passés tes compagnons et leurs animaux?"

Hammadi à qui était adressée la question répondit: "Ils ont pris cette route et sont partis comme ils étaient venus."

"Malheur à ceux qui entreprennent un voyage par un après-midi d'hivernage et notamment celui du premier jour de cette saison. Cette nuit le ciel laissera ses vannes grandement ouvertes. Un déluge tombera sur la terre. Les vents seront débridés. Le tonnerre grondera. Il effarouchera carnassiers et fauves, lesquels fuiront leurs antres et repaires pour chercher refuge ailleurs.

(1) Un homme sans fardeau: on dit "danse bien celui qui n'est pas chargé" (Nietzsche connaissait-il Kaydara?)

(2) Le soleil à hauteur du front: façon d'indiquer les heures; il y a aussi: le soleil au milieu de la tête (midi), le soleil à hauteur de une ou deux lances, quand l'ombre de toute chose rentre sous son pied, quand l'ombre a deux fois sa longueur d'homme, etc.

"Quant à toi, le roi de Nâana-Kodo⁽¹⁾ nous charge de venir construire un abri, pour te garantir de la pluie calamiteuse⁽²⁾ qui tombera cette nuit sur toute la terre, sur une étendue de trois mois de marche d'un chameau adulte bien dressé à la course."

En un rien de temps, les habitants de Nâana-Kodo construisirent une grande case en chaume solidement tressée et confortablement aménagée. Ils souhaitèrent la paix à Hammadi et s'en retournèrent à leur village comme ils étaient venus.

Hammadi trouva dans la case tout ce dont il pouvait avoir besoin pour une nuit que s'annonçait humide et agitée.

Baylo-Kammu⁽³⁾ avait à l'heure où le soleil approchait du zénith, chevauché son étalon aérien, une masse de légers nuages. Il gagna sa forge située dans un autre nuage plus épais, construite entre terre et ciel sur une base horizontale peinte en noir.

Là, Baylo-Kammu se mit à actionner les soufflets de sa forge. Au fur et à mesure que le foyer s'allumait, la chaleur devenait plus accablante sur la terre. Hommes et animaux transpiraient et s'énervaient.

Des nuages serviteurs parcoururent l'espace pour aller à la fontaine céleste où ils puisèrent beaucoup d'eau et s'en gorgèrent pleinement. Ce sont ces nuages ivres d'eau qui se mettront à uriner et à vomir sur la terre pour la punir de ses fautes cachées.

Baylo-Kammu se mit au travail. Sa masse cognant sur l'enclume faisait jaillir des étincelles. Hammadi put ainsi observer des éclairs de six sortes dont les lueurs l'atteignirent avant les pluies; il y avait ceux

(1) Nâana-Kodo: "ne laisse pas entrer un étranger" est le nom du village interdit.

(2) Pluies calamiteuses: car destructrices, on dit "il faut avoir de l'eau, mais il faut savoir lesquelles".

(3) Baylo-Kammu: forgeron du ciel; ouvrier de Guéno c'est le chef des forgerons, sa forge c'est la foudre; elle se trouve dans un certain nuage à base horizontale, précurseur d'orage; c'est pourquoi lorsqu'il apparaît on dit que Baylo-Kammu est rentré dans sa forge. Lorsqu'on veut faire avorter un orage, c'est le forgeron du village qui fera l'incantation." Il y a entre peuls pasteurs et forgerons une série d'interdits provenant de leur communes origines.

qui répandaient de la chaleur et ceux qui se ramifiaient comme les branches d'un immense caicedrat descendant jusqu'au sol; il en discerna d'autres entravés entre deux nuages, tel un réseau de sentiers brisés dans une vaste plaine; Hammadi fut émerveillé par des éclairs phosphorescents comme les grains d'un collier mystérieux qu'une force sublime égrenait avec disgraçtion entre ciel et terre.⁽¹⁾

Si les éclairs étalés en grand tapis blanc l'avaient ébloui, jamais il n'oublierait l'éclat subit de la boule de feu qui lui apparut comme pour illuminer son esprit.

Après ce beau spectacle de lumières variées l'orage éclata. Le ciel attaqua la terre de tous côtés par ses poussées de vents, ses trombes d'eau, ses artilleries de foudres.

Hammadi n'eut qu'à fermer la porte de sa case pour ne rien sentir. Il put dormir comme un homme sans reproche, un fils béni par ses deux procréateurs. La nuit pour lui fut plus que douce, elle fut suave.

Il n'en fut pas de même pour Hamtaudo et Dembourou qui de leur existence entière ne subirent autant de supplices physiques et de tortures morales. Au moment où ils portaient de Nâana-Kodo, le vent d'Ouest avait quelque peu fraîchi. Mais dès qu'ils perdirent de vue le village, une main mystérieuse délia les pieds du vent de l'entrave qui les retenait. L'air libéré commença par murmurer aux arbres des bosquets. Il caressa doucement leurs feuilles, ces mille oreilles que tendaient les branches pour mieux entendre zéphir fredonner.

Mais brusquement le diable éperonna l'air qui se cabra. Il ouvrit les trois portes de ses garnisons celle du levant libéra Typhon, celle du ponant céda la voie à Trombe, enfin celle du centre dit à Tornade "sors et attaque."

(1) Description des éclairs et de l'orage: est très littéraire, cela peut surprendre dans un texte initiatique, mais la mystique n'exclut pas l'esthétique} Le lecteur aura remarqué que dans ce récit en particulier la poésie ne perd jamais ses droits.

Ces trois vents se mêlèrent, se mirent à bruire, à mugir, et à tournoyer avec une vitesse vertigineuse. Ils s'engouffrèrent partout, ils soulevèrent ce qui était léger et escaladèrent ce qui était lourd et haut. Finalement cyclone accoucha de Bourrasque. Ce fils violent se mit à arracher les arbres et à briser les aiguilles des montagnes escarpées. Alors Tornade commanda et Rafale déclencha ses décharges rapides et successives. La terre sembla monter vers le ciel qui descendait bien bas à sa rencontre. Entre les deux grands espaces, homme et bêtes et objets étaient comme fétus sur une mer en furie.

Les boeufs de Hantoudo et Dembourou passèrent toute la nuit à rouler de bas en haut et vice-versa, entre ravins, talus et monticules. Et les deux hommes comme des plumes étaient enlevés et projetés contre mille obstacles blessants.

La foudre tomba dans un bois où un couple de lions⁽¹⁾ avait son antre. Le mâle fut tué net. La femelle s'élança à l'aventure. Elle tomba sur les deux hommes qui roulaient en tonneau, poussés par les vents. Elle crut avoir à faire au meurtrier de son mâle; elle se jeta sur le premier qui se trouvait à portée de ses pattes, elle lui tordit le cou; elle lui laboura le ventre et lui dévida les intestins. C'était le pauvre Dembourou. Il mourut en criant: "O voyage d'après-midi d'hivernage ... c'est vrai qu'il ne fallait pas ... Hammadi où es-tu?"⁽²⁾

Dès que Dembourou rendit l'âme, la tourmente cessa comme par enchantement. Le soleil se leva radieux et Hantoudo put récupérer les six boeufs de la caravane. Les charges d'or étaient intactes. Il s'assit sur une pierre et se mit à pleurer sur le corps de son compagnon.

Il tournait le dos à la route. Il disait: "O Dembourou, pourquoi n'avons-nous pas écouté le conseil d'Hammadi?" Je commence à croire que le petit vieux à la colonne vertébrale déformée n'était pas aussi fou qu'il le paraissait. Mais nous, nous étions des imbéciles. Hammadi seul a compris, il a gagné sur nous. Si seulement Hammadi était là. Il m'aiderait à

(1) Couple de lions: ce n'est pas un hasard, mais un esprit châtier envoyé par Kaydara.

(2) Dembourou: a très bien compris la leçon et semble revenir à la prudence qui consiste dans son cas, à suivre les conseils de celui qui est plus que lui avancé en initiation; mais son repentir sera de courte durée.

inhumer notre ami commun. Il hériterait de son or, car je me contenterai désormais de mes trois charges."

Hammadi qui venait d'atteindre ce lieu et avait tout entendu dit: "O Hamtoudo me voici prêt à enterrer avec toi Dembourou, et aussi à t'abandonner l'héritage, mon bâton me suffit."

Hamtoudo s'élança vers Hammadi, et posa sa tête contre sa poitrine; il gémit comme un gamin corrigé.

Hammadi conta à son ami comment les habitants de Nâana-Kodo étaient venus juste avant la tornade lui construire un abri, et comment après une bonne nuit il s'était mis en route sans ennuis.

Les deux compagnons enterrèrent le cadavre de Dembourou et Hammadi hérita des trois boeufs laissés par le défunt. Après quoi ils continuèrent leur route.

Vers le soir, nos deux amis arrivèrent à un bras du fleuve appelé Saldu Keerol⁽¹⁾. Un passeur se tenait dans une pirogue taillée d'une pièce dans un tronc gigantesque.

Hamtoudo s'apprêta à traverser à gué car le fond affleurait à un certain endroit. Le passeur l'arrêta. Il lui dit: "Tout fils d'Adam qui vient de la rive où nous nous trouvons doit nécessairement utiliser cette pirogue et

(1) Saldu-Keerol: "embranchement de la limite"; en effet c'est la limite du pays de Kaydara. Les voyageurs reviennent dans le pays des visibles, mais on verra que seul Hammadi franchira la frontière. On ne se promène pas impunément dans le domaine de l'ésotérie, et si l'on ne sait pas lire les signes et écouter les avertissements voilés, on s'ennuie là trop dangereuse matière pour un esprit étourdi, et imprudent: le sens du malheur de Dembourou et de Hamtoudo est peut-être qu'il aurait mieux valu pour ces deux hommes, braves mais vulgaires, ne jamais s'aventurer au pays de Kaydara, car ils n'avaient ni l'envergure intellectuelle ni la grandeur morale pour assumer un tel destin; la conquête de l'or ésotérique les a perdu bien plus sûrement que s'ils avaient essayé de s'enrichir par leur propres moyens humains, et dans un monde où s'appliquaient les raisonnements communs à la moyenne des fils d'Adam. C'est ce qui justifie peut-être, en plus de tous les arguments sociologiques qu'on en a donné, la tendance africaine à garder le Savoir sous le boisseau, à ne le diffuser qu'au compte-goutte, quitte à risquer de le perdre comme c'est le cas aujourd'hui, pour ne le confier qu'à ceux qui en sont dignes, car seul, ils en pourront faire bon usage. Cette conception qui est évidemment à l'opposé de la conception occidentale moderne, se comprend cependant si l'on songe à certains usages meurtriers très modernes eux aussi d'une "science devenue sans conscience".

acquitter un péage. Quant aux bêtes de somme, il n'y a pour elles aucun interdit. Elles peuvent traverser par leur propre moyen, elles ne risquent rien."

Hamtoudo s'énerva. Il demanda: "Combien je dois payer?"

Le passeur sortit une petite mesure de sa besace et dit: "Une fois le plein de cette mesure de poudre, farine ou grains de la matière que tu transportes."

Hamtoudo éclata de rire. Il dit: "Tu veux que je te paye cette mesure pleine d'or pour prix de ma traversée? Et si c'est d'or que sont chargés mes bocufs?"

"Eh! bien, ce sera de l'or que tu payeras. Si c'était de la cendre ou de la poussière ce serait la même chose. C'est une institution qui date de mille ans. On ne la viole pas impunément."

Hamtoudo oublieux de tout ce qu'il avait juré sur le cadavre de Dembourou s'écria: "Interdit ou pas je ne payerai jamais une mesure d'or pour une traversée que je peux effectuer à pied sans bourse délier."

Hammadi intervint et dit: "Hamtoudo, puisque c'est un interdit traditionnel ... mon maître le petit vieux à la colonne vertébrale déformée⁽¹⁾ m'a dit 'Pour rien au monde tu ne violeras un interdit qui date des siècles'; je te propose donc que nous nous acquittions du péage demandé et empruntions la pirogue appropriée."

"Non Hammadi, ce passeur est un brigand. Il ne fait qu'exploiter la peur des hommes pour s'enrichir. Je ne me laisserai pas imposer."

Hammadi répondit: "O Passeur, approche ta pirogue, mon ami et moi nous allons la prendre; je payerai pour deux."

Hamtoudo s'écria: "Par Guéno, je ne payerai rien et non plus tu ne payeras rien pour moi, O Hammadi!"

(1) Le petit vieux à la colonne déformée: le sobriquet devient dans la bouche de Hammadi une prococation, mieux, un titre de gloire.

Joignant l'action à la parole, Hamtoudo bouscula le passeur qui le tenait par la main pour l'empêcher d'entrer dans l'eau. Il releva prestement son pantalon, et s'engagea résolument dans l'onde. Après le onzième pas, il voulut poser un douzième, hop! Il se sentit enfoncer, il cria: "Au secours". Le passeur dit seulement avec une cynique impassibilité: "Seule la mort instantanée lui apportera secours!"

Avant que Hammadi ne revienne de sa première surprise, Hamtoudo avait été totalement englouti et Hammadi ne put que regarder avec effroi les bulles blanches qui s'élevaient à la surface de l'eau pour indiquer la tombe liquide de son ami.

Hammadi entra tristement dans la pirogue et, une fois de l'autre côté de la rivière, il dit au passeur: "Je te dois deux mesures⁽¹⁾, n'est-ce pas?"

"Oui certes," répondit le passeur.

"Eh bien! tu m'as conduit par la pirogue de salut et moi pour te payer comme il faut, je t'offre non pas les deux mesures auxquelles tu as droit, mais les trois charges d'or qui avaient appartenu à Hamtoudo. Ainsi tu pourras rentrer chez toi, te reposer d'un métier dur qui ne rapporte rien, puisque tu peux rester 220 jours⁽²⁾ sans avoir un client."

Le passeur regarda Hammadi de bas en haut et de haut en bas⁽³⁾, de gauche à droite et de droite à gauche. Il dit: "Certes ton compagnon en pleurant⁽⁴⁾ sur le cadavre de Uembourou a dit 'Où est Hammadi, il est gagnant'. Oui, je dis, moi aussi, Hammadi est gagnant."

(1) Deux mesures: en effet, il a promis deux mesures au passeur; et une fois de plus Hammadi prouve son désintéressement de la richesse pour laquelle ses amis risqueront et perdront la vie.

(2) 220 jours: pour dire très longtemps; c'est un nombre sacrificiel et une expression courante dans le langage initiatique; en langage ordinaire on dira cent ou mille jours.

(3) Regarder de bas en haut: sorte de bénédiction rituelle, indique non la croix mais les points cardinaux.

(4) Certes ton compagnon en pleurant ...: le passeur en citant les mots d'une scène à laquelle il n'a pas assisté se trahit: il n'est pas un passeur ordinaire; mais Hammadi ne comprend pas, car il n'avait pas entendu les mots de son compagnon, n'étant pas encore arrivé sur les lieux.

Hammadi ne comprit pas ce monologue du passeur. Il lui dit: "Bon passeur de Saldu-Keerol, que me dis-tu?"

Le passeur répondit: "Je dis que je ne dois, je ne peux et je ne veux recevoir de toi que mes deux mesures. Donne-les moi et garde tes six charges."

Hammadi sortit de la pirogue et prit la mesure du passeur. Il la remplit deux fois de pépites d'or qu'il remit au passeur.

Une fois que l'or fut remis entre les mains du passeur, celui-ci sortit un couteau spécial de sa besace. Il perça sa pirogue au-dessous de la ligne de flottaison et la coula⁽¹⁾. Après quoi il s'assit au bord du cours d'eau. Il se mit à pétrir la vase noire. Il en avala une douzaine de boulettes⁽²⁾ et son ventre devint proéminent et rebutant comme un abcès mur. Il passa la paume de sa main droite sur son ventre et le frotta si énergiquement que le ventre s'alluma⁽³⁾ et tout son corps devint une torche vive. Il se leva et se dirigea vers l'eau. Il marcha dessus comme sur de la terre ferme. Il tenait dans sa main l'or payé par Hammadi. Arrivé au milieu du cours d'eau il dit:

"O métal de grand prix tu viens du sein de la terre, tu y retourneras par la voie de l'eau. O Esprits gardiens des frontières du pays des

(1) Le passeur coula la pirogue: il supprime pour Hammadi et l'or qu'il emporte, le moyen de retour au pays de Kaydara.

(2) Manger la terre: symbolisme obscur; le sacrificateur goûte en général la terre; de même il est recommandé aux femmes enceintes de manger un peu de terre (on retrouve la même coutume au Cameroun del'ouest).

(3) Le ventre s'allume: est-ce le feu né de la terre mangée, que l'eau éteindra à son tour? De nouveau allusion au processus de destruction par entredévorement des éléments (voir page 5).

nains, recevez la dîme que doivent payer ceux qui sortent notre or. Hammadi a payé, il pourra désormais jouir du reste de son métal devenu légitime⁽¹⁾."

Après avoir dit cela, le passeur se transforma en cyclone et s'évanouit dans les flots. Hammadi ne douta plus que le bras du fleuve et son passeur symbolisaient les derniers mystères du pays des nains.

Hammadi tomba évanoui. Il refit en songe tout son voyage qui durait depuis vingt et un ans.⁽²⁾ En se réveillant il retrouva neufs boeufs chargés d'or au lieu de six. Il ne s'expliqua point comment les trois boeufs qu'il avait donnés au petit vieux à la colonne vertébrale déformée lui avaient été restitués, car c'étaient bien eux qui se trouvaient là devant lui.

Il s'écria: "Vraiment, j'ai croisé sur mon chemin mbelko'u⁽³⁾ et mes compagnons ont eu rendez-vous avec nyaako'u⁽⁴⁾."

Hammadi s'aperçut en outre qu'il était miraculeusement transporté à une très courte étape de son village.

La bonne tradition veut qu'après un long voyage, celui qui en revient n'entre pas en plein jour au logis. Il attendra⁽⁵⁾ à quelque distance, que le soleil décline fortement vers l'ouest et répande sur la nature son or, couleur porte-bonheur.⁽⁶⁾

-
- (1) L'or légitime: en effet, pour que l'or de Kaydara ne soit pas arraché par les esprits du pays des nains, il faut leur en rendre la graine. La possession de l'or sacré sera ainsi 'légale' aux yeux de la loi du pays des invisibles, et Hammadi pourra en jouir. Il y a aussi un dicton populaire qui dit, au sens exotérique 'si le pauvre n'a point une part dans la fortune, la fortune fondra et retournera dans la terre'. Ceci pour inciter le riche à la charité. La dîme est donc ici cette graine d'or cette semence qui va repousser.
- (2) Vingt et un ans: la vie de l'homme est divisée en période de sept ans, donc ici Hammadi a passé trois périodes pour son initiation.
- (3) Mbelko'u: encore un invisible. ouvrier de Guéno. qui apporte la chance. Il s'incarne parfois en de jolies formes ou en êtres pleins de bonnes manières.
- (4) Nyaako'u: au contraire, esprit opposé au premier, qui apporte la guigne.
- (5) Il attendra: c'est une coutume de politesse afin que la famille ne soit point surprise. Cette coutume existe dans d'autres coins d'Afrique.
- (6) Le jaune doré: est une couleur bénéfique parce que c'est l'une des quatre robes des boeufs (rouge, noir, blanc, jaune).

En attendant ce moment bénéfique Hammadi se dit à lui-même: "Je suis sorti sain et sauf d'un voyage d'épreuves qui dura 21 ans. J'en suis sorti chargé d'or comme une mine fabuleuse. Mais hélas mon esprit demeure toujours en érection⁽¹⁾. Je suis resté sur ma faim. J'ai beaucoup vu, mais peu appris. Or je désire savoir. Je vais en faire un devoir sacré. Ce sera désormais l'unique conquête que j'entreprendrai et cela au prix de n'importe quel sacrifice."

Pendant que Hammadi prenait vis-à-vis de lui-même un engagement aussi grave, Tuumo, fils de l'esprit Bondé,⁽²⁾ l'aborda. Il lui dit: "Salut à celui qui revient de chez Kaydara le merveilleux."

"Salut à celui qui me salue. Quelles sont les nouvelles du pays, que disent les dieux et les patriarches?" répondit Hammadi.

"L'or ne lessive pas la dignité salie."

Hammadi se mit aussitôt à réfléchir sur cette pensée profonde. Il fut pris d'un doute réprobateur sur la fidélité de sa femme. Son esprit se mit à déraper. Il se dit à lui-même: "Tuumo n'a pas voulu me dire clairement les choses. Ma femme m'a sûrement déshonoré plus d'une fois. Peut-être même qu'elle a abandonné mon domicile, à moins qu'elle n'y vive avec un amant⁽³⁾... ma longue absence ne saurait excuser une indignité aussi monstrueuse! Quoiqu'il en soit je ne regagnerai ma maison qu'à l'heure la plus propice pour surprendre ce qu'on appelle le 'secret du petit pagne parfumé'⁽⁴⁾."

-
- (1) En érection: terme très brutal en peul comme en français où le sexe est considéré comme un outil.
- (2) Tuumo et Bondé: êtres sans formes, esprit de mauvais conseil.
- (3) Avec un amant: on dit "qu'un homme qui n'est pas jaloux n'est pas un homme" dans le sens: il est humain de succomber à la jalousie. L'adultère est sévèrement réprimé dans la société peule; cependant il ne comporte pas de sanctions prévues et on se venge sur le tiers, non sur la femme, cela peut aller jusqu'au meurtre du rival. Mais il arrive aussi que des hommes vraiment supérieurs se maîtrisent assez pour ignorer le fait et "referment la porte" s'ils ont surpris le secret du petit pagne parfumé.
- (4) Le petit pagne parfumé: c'est le seul que la femme peut garder au lit avec son mari; de même si l'homme se couche avec son pantalon, sa femme a le droit de l'accuser devant les ancies. La vie conjugale est très réglementée par tout un code où la délicatesse des ~~gestes~~ gestes révèlent celle

Hammadi entrava ses neufs boeufs. Il attendit que la nuit fut avancée. Il se glissa chez lui comme une vipère. Il sauta par-dessus la palissade et se dirigea vers sa chambre.

Il aperçut un filet de lumière qui clignottait. C'était la lampe. La flamme avait bu toute l'huile et tirait la langue par intermittence, pour lèche les dernières gouttes du liquide gras dans lequel baignait le mèche.

Hammadi était armé d'un poignard. Il avait pris sa décision. Il tuerait sauvagement tout homme qu'il trouverait occuper sa maison. Il ouvrit doucement la porte de sa chambre. Une personne était couchée sur le seuil et sa femme accupait un tara installé au fond de la pièce. Hammadi eut la certitude que la personne couchée à la porte était l'amant de sa femme, l'homme qui le déshonorait et auquel Tuumo faisait allusion. Il dégaina son poignard et s'apprêta à frapper celui qu'il croyait son voleur moral. Au moment d'abaisser la main pour frapper son rival supposé, il entendit un ton qui lui parut celui de la voix lointaine de son maître le petit vieux à la colonne vertébrale déformée. La voix lui cria: "Suspicion!"

Hammadi se resaisit. Il se souvint de la troisième leçon donnée par son maître: "Jamais tu n'agiras sur simple soupçon."

Il rengaina son poignard, et s'inclina vers le dormeur. Il le saisit par l'épaule et le secoua. Un beau gars de vingt et un ans solidement constitué, bondit comme une panthère et attrappa Hammadi par le collet avec une telle force que son poignard lui tomba des mains. Hammadi étouffait. Il ne savait comment desserrer l'étreinte qui l'étranglait.

"Qui es-tu pour violer le domicile de mon père et oser attenter à la pudeur due à cette demeure que tous les mâles du pays ont respectée?"

"Tu m'étrangles, desserre, je suis Hammadi ..."

La femme de Hammadi reconnut le timbre de la voix de son mari. Elle s'écria: "Hammadi Hammadi⁽¹⁾, lache-le. Cet homme est ton père!"

(Suite 4)

des sentiments; par exemple, la femme doit se parfumer sous peine de "ressembler à un homme" et de déplaire ainsi à son mari; d'autre part la femme peut demander des explications si son mari tourne régulièrement le dos; en principe celui qui veut se retourner prévient son voisin et lui en demande la permission. Enfin, l'acte sexuel qui est considéré comme sacré est aussi réglementé de façon stricte.

(1) Hammadi Hammadi: cfr. les trois types de héros, page 2.

En effet Hammadi avait quitté son pays le lendemain de son mariage avec Koumbourou⁽¹⁾. Celle-ci avait conçu des premiers rapports qu'elle avait eus avec son mari. Ce dernier ayant disparu, il fut tenu pour mort. Quand sa femme accoucha, l'enfant porta le prénom de son père. On l'appela Hammadi Hammadi, Hammadi le fils de Hammadi.

Au grand bruit que firent Hammadi, sa femme et son enfant, tout le quartier se réveilla et passa le reste de la nuit en liesse, car la famille Hammadi était très respectée. Hammadi Hammadi et sa mère étaient des voisins modèles.

Hammadi s'écria sans cesse: "Merci, O Guéno, tu m'as rendu plusieurs fois heureux - j'ai de l'or, j'ai un fils, et j'ai une femme modèle."

Le lendemain on fêta le retour de Hammadi. La nouvelle de son retour et l'immensité de la fortune qu'il rapportait fut le sujet principal des conversations de tout le pays.

Hammadi construisit une demeure digne de sa fortune. Il prit à charge tous les indigents et les grands malades de son village. Il créa une "maison de bonté" pour recevoir pauvres, voyageurs et connaisseurs en toutes choses: Mbileedyo, Silatigui, Tyorinke, Daggada⁽²⁾ etc.

(1) Koumbourou: comme il y a sept noms prévus pour les garçons, il y en a cinq pour les filles (le nombre d'enfants idéal étant 12).

Diko: première née - Koumba: celle qui attache - Penda: petit pagne épais - Dado: celle qui se ceint les reins pour bien travailler, et Takko: accollée (aux entrailles de sa mère), et s'il y a une sixième fille on l'appellera: Dikodimmo (Diko bis). Koubourou est un augmentatif de Koumba, si celle-ci est bien en chair!

(2) Mbileedyo: celui qui transforme les choses, prestidigitateur; Silatigui: connaisseur des choses très profondes; Tyorinke: physionomiste Daggada: magicien. Ce sont quatre degrés des sciences cachées. Hors concours, on rencontra le Soukounya, espèce de sorcier dont on dit "tout ce qu'il voit, il peut en faire autant". Mais ce dernier n'a pas appris avec un maître, ses vertus sont des dons naturels.

Après plusieurs années dont chaque nouvelle fut plus agréable que la précédente, le roi du pays mourut. Au moment de l'enterrement, la foule demanda à Hammadi de conduire le deuil, car le roi était un "écourté"⁽¹⁾, sans enfants ni parents ayant droit à la succession du trône. Hammadi fut élevé à la dignité suprême de son pays et son fils Hammadi devint le prince héritier.

Hammadi veillait à ce que son peuple mangeât à sa faim et s'habillât convenablement.

Il faisait venir de tous les pays des hommes réputés savants. Il les questionnait dans l'espoir de tomber sur un initié aux mystères du pays de Kaydara qui lui expliquerait le sens profond des symboles qui l'avaient toujours intrigué. Il dépensa ainsi des sommes considérables sans résultat satisfaisant.

Un jour d'entre les jours de Guéno, un mandiant dégringolant de porte en porte, vint échouer à celle de Hammadi. Il était plus mort que vif et marchait par habitude plus que par force.

Là, le petit vieux couvert de haillons trempés de sueur, s'écria :
"Enfin, j'y suis!"

"Où êtes-vous?" répondit un des gardiens.

"Chez le roi Hammadi, père de Hammadi Hammadi, le grand magnanime, le bienfaiteur de son peuple."

"Que désires-tu?" questionna le gardien.

"Je voudrais voir le grand roi Hammadi" répondit le mendiant.

Le gardien-chef lui offrit une aumône et lui dit : "Tu pourras revenir à l'heure du déjeuner, tu seras servi en même temps que les autres sans ressources. Tu as plus besoin de nourriture que d'une entrevue avec le roi."

Le petit vieux battit l'air de sa main, frappa du pied le sol et cria :
"Je ne veux pas de l'aumône. Je veux être présenté au roi lui-même. Si je dois dîner ce sera avec lui, sa main et la mienne dans le même plat. Je veux lui communiquer mes poux et mes puces."

(1) Roi écourté : sans postérité. Cas très rare; la coutume ne prévoit rien, et on élit le plus digne des hommes du village.

Le chef gardien trouva cette prétention excessive; pour intimider le petit vieux et lui faire changer d'avis il lui dit: "Tu vas te faire malmené et jeter à la porte, mon pauvre vieux, et ton ventre t'en voudrat. Le roi ne veut recevoir que celui qui est en mesure de lui révéler ce qui est caché dans les symboles du pays des nains. Je ne pense pas que tu recèles ce secret dans les multiples noeuds qui rattachent tes haillons. Va-t-en ou mon poing va cogner ta joue si fort que tu ne pourras plus décliner les noms et prénoms!"

Le petit vieux se mit à crier si haut que Hammadi l'entendit et vint en personne s'informer de ce qui se passait. Il trouva le petit vieux en train de s'égosiller de colère.

Le roi intima à ses gardiens l'ordre de se taire et de respecter les années qui avaient courbé l'échine du vieillard. Il s'approcha du mendiant et lui dit: "Que me veux-tu?"

"Je voudrait, O Hammadi, déjeuner et dîner avec toi."

Le premier courtisan de Hammadi qui venait d'arriver et qui surprit les dernières paroles du vieillard dit: "Chef, vous n'allez pas accorder à ce petit vieux ce qu'il demande. Sa prière dépasse toutes les fantaisies et témérités. J'ai l'impression que c'est un gueux envoyé par quelques méchants jaloux pour tenter de t'empoisonner."

Hammadi sans répondre dit: "Vieillard, je ne sais quelles sont tes intentions, mais il n'est pas dans mes habitudes de refuser un service ou une faveur qu'on me demande, chaque fois que je peux le faire."

Gardiens et courtisans confus s'empressèrent autour du petit vieux qu'ils méprisaient un instant auparavant, et ils l'entourèrent sur l'heure de la plus haute attention. Ils l'aidèrent à passer le seuil et à grimper les marches de l'escalier.

Au moment de franchir la porte, le vieux avança le pied droit et dit à voix haut: "Par les quatorze lumineuses boréales⁽¹⁾ moins mes sens, O mes ouvertures physiques."

Les courtisans et autres n'attachèrent aucune importance à cette exclamation incantatoire.

(1) Par les 14 lumineuses boréales: les 14 étoiles du grand et du petit chariot, moins mes cinq sens, il reste les neuf ouvertures du corps; c'est la chiffrologie ésotérique.

Hammadi et son hôte montèrent au premier étage et s'y installèrent tout à leur aise. On leur servit un déjeuner d'excellents mets. Ils mangèrent à leur faim. Le soir venu ils montèrent sur la terrasse où on leur servi encore un diner succulent.

Le mendiant rinça ses mains. Hammadi constata qu'il les frottait l'une contre l'autre de manière inhabituelle⁽¹⁾. Il rota trois fois⁽²⁾, remercia le ciel de l'avoir rassasié et témoigna à Hammadi sa gratitude.

Le mendiant regagna sa natte. Il se coucha dessus et sur le dos. Il replia son pied gauche de manière à ce que son talon touchât presque sa fesse. Il plaça le pied droit en équerre sur le pied gauche. Il reolia en croix ses deux bras sous la nuque. Dans cette position⁽³⁾, il se mit à contempler le ciel et à parler entre les dents.

La nuit avait avalé tous les flocons de nuages blancs. La voûte du firmament était devenue d'un bleu limpide. Toutes les étoiles de l'espace scintillaient comme pour éclairer la tête-à-tête que Hammadi et son hôte allait avoir.

Après un grand silence, le mendiant dit: "Maintenant que nous avons fini de manger et que je peux partout aller dire que j'ai partagé à deux reprises le repas du grand roi Hammadi⁽⁴⁾, je voudrais me retirer, car j'ai un long chemin à parcourir pour arriver chez moi."

(1) Le vieux frotte ses mains: de façon inhabituelle, c.à.d. dos contre dos.

(2) Roter: signe de politesse; aussi longtemps que le convive n'a pas roté on lui apporte encore à manger.

(3) Position du vieux: c'est la position du maître lorsqu'il est fatigué; c'est un peu impoli en public, mais peut être considéré comme une marque d'intimité; devant le roi cela ne s'explique que si le mendiant est complètement impudent, ou bien si c'est un "maître" et dès lors supérieur au roi. Pour ce dernier ce sera un des signes qui lui feront "reconnaître" le soit-disant mendiant.

(4) Partager le repas du roi: vantardise coutumière; en Islam on dit aussi: "celui qui mange avec Mahomet ira au Paradis" et Mahomet répond: "celui qui a mangé avec celui qui a mangé avec moi, a mangé avec moi."

Hammadi répliqua: "O vénérable vieillard, je voudrais te parler de moi, parce que l'invocation que tu as faite en enjambant le seuil de ma demeure et la manière dont tu t'es lavé les mains, m'ont édifié. Je suis convaincu que tu es loin d'être le pauvre mendiant pour lequel tu te fais passer. De grâce, O éminent père du savoir, O mâle⁽¹⁾ honorable par le nombre des ans et la quantité des choses vues et vécues, O mâle grand ancien, apprends que le pauvre ignorant que je suis, court depuis des années, nuit et jour, à la recherche d'un homme qui sait, et qui voudrait bien lui expliquer un certain nombre de choses vues au cours de son long voyage au mystérieux pays des symboles, le pays des nains serviteurs de Kaydara, Kaydara le merveilleux. Si ma soif pouvait s'étancher aux eaux claires et limpides de ton immense fleuve de science, je me considérerais comme gratifié de la plus grande chance qu'un fils d'Adam pourrait obtenir, en ce monde qui bouge⁽²⁾ sur une terre qui se transforme⁽³⁾. Instruis-moi, O toi qui es de l'or enveloppé dans un vieux chiffon et jeté sur des ordures entassées dans la rue, pour mieux cacher ta qualité de grand maître et tes vertus de connaisseur. Je suis prêt à te donner la moitié de ma fortune et à partager avec toi mon royaume. Si cela ne suffisait pas, c'est bien volontiers que je deviendrais ton esclave pour délayer les lanières de tes sandales."

-
- (1) O mâle: exprime l'intensité de la maturité et de la force, par opposition à son apparence fragile et dérisoire. Hammadi prouve qu'il sait voir au-delà des masques, et qu'il n'est pas ignorant au point de ne savoir reconnaître sous n'importe quel déguisement "un homme qui sait".
- (2) Le monde qui bouge: depuis toujours les Peuls savent que le monde bouge et non seulement par transformations intérieures; ils connaissent le mouvement extérieur de la planète: la terre est mobile, elle marche; (rappelons l'étonnante intuition scientifique des Bambaras qui font dériver la matière d'une énergie pure qui se concentre); nombreux sont les dictons qui vulgarisent cette notion de mouvement tellurique: "nous bougeons depuis que la terre bouge" - "nos animaux bougent sur la terre qui bouge" - "les ombres marchent, les animaux marchent sur la terre qui marche, pourquoi je ne marcherais pas?"
- (3) La terre se transforme: par interaction de ses éléments: l'eau mange la terre, la terre recouvre les poches d'eau etc.

Le mendiant marmotta encore quelques mots, puis il dit à haute voix: "Point n'est besoin de te ruiner et moins encore de me donner la moitié de ton royaume, ni de devenir mon serviteur pour délier mes sandales. J'ai beaucoup voyagé. J'ai beaucoup vu. Je me suis entretenu avec beaucoup de têtes chenues. Je suis donc un aîné pour toi et je vais écouter avec plaisir ce que tu me diras. Et si je puis être de quelque utilité pour toi, je m'y emploierai avec joie. Tu m'as plu par ton hospitalité et ton humilité qui prouvent combien ta taille cachée est plus grande que la longueur apparente de ton corps."

Hammadi très heureux dit: "Je savais bien qu'un jour Guéno mettrait sur mon chemin quelqu'un qui me donnerait la lumière à laquelle j'aspire et pour laquelle j'ai tant peiné sans jamais désespéré."

Hammadi raconta au vieux mendiant son voyage extraordinaire, depuis le commencement jusqu'à son entrevue avec Kaydara.

Le monde bouge et la terre se transforme (suite): voici deux chansons sur ces mêmes thèmes; le texte original en peut se trouver sur la page de gauche.

La terre bouge par petits bonds	Je conduis
Et les ombres se déplacent	je nousse mes taureaux beuglants
Mes boeufs font	Pendant ce temps
le va et vient	la terre se déchire
Ils foulent les ombres rampantes	Une immense excavation
qui bougent	ouvre une bouche comme une pirogue
Qu'est-ce qui peut m'empêcher	Je dis: tu n'avaleras pas
d'aller avec eux	le troupeau du frère de Ummu
S'ils sont rassasiés	Avale donc le ciel
Je n'ai plus faim	Si tu le veux
Welo Nana entend	avale les vents qui suivent
ce que je dis.	leur chemin dans l'espace
	Si je recule ce n'est point peur
Welo Nana est le nom d'une per-	mais pour protéger mes boeufs
sonne témoin, l'amante ou la soeur.	et me protéger moi-même.

Le vieux mendiant dit à Hammadi: "O mon frère, apprends que chaque symbole a un, deux, ou plusieurs sens. Ces significations sont diurnes et nocturnes. Les diurnes sont fastes et les nocturnes néfastes. Ainsi le caméléon, premier symbole que tes amis et toi avez vu au pays de Kaydara le merveilleux, est un animal qui a 7 qualités:

1) il change de couleur à volonté; 2) il a le ventre bourré d'une langue visqueuse, ce qui lui permet de ne pas se précipiter sur sa proie, mais de la happer à distance - s'il la rate il lui reste toujours la ressource de ramener sa langue à lui; 3) il ne pose ses pattes à terre que l'une après l'autre, sans jamais se presser; 4) pour scruter les alentours, il ne se retourne pas, mais incline légèrement la tête et roule l'oeil qu'il tourne et retourne en tous sens dans son orbite; 5) il a son corps comprimé latéralement; 6) il a le dos orné d'une crête dorsale; 7) il possède une queue préhensile⁽¹⁾.

(1) 1)2)3) ...: la numération existe bien dans le texte peul; c'est peut-être le moment de dire un mot sur les nombres dont on aura remarqué l'abondance dans ce récit; dans la société peule on éprouve pour les nombres un penchant marqué, mais il ne faut pas en user mal à propos. Ainsi jamais on ne dira le nombre de ses enfants, de ses femmes, de ses boeufs, pas plus que son âge si on le sait; par contre, on compte très volontiers les choses qui ne vous touchent pas directement; ce sont alors des leçons, des thèmes, des symboles à interpréter. Pourquoi? Ceci relève de l'animisme: les nombres, comme les noms, quand on les énonce "déplacent des forces qui établissent un courant à la manière d'un ruisseau, invisible mais présent". L'énoncé d'un nombre ou d'un nom vous concernant de près donne prise sur vous; la preuve? "Si tu entends un inconnu qui prononce ton nom en appelant quelqu'un d'autre, un homonyme, pourquoi es-tu inquiet? Quelle partie de ton corps a-t-il touché? C'est cela le courant." La parole a toujours eu une influence sur les hommes. Mais si l'efficacité du verbe est grande, celle du nombre la dépasse car s'il y a le signe (sigui), et que la parole (saoutu) en est l'explication, le nombre (hissa) étant le produit du son et du signe en donne la racine secrète, et est donc à la fois plus fort et plus mystérieux (voir notre introduction). Il n'est pas question ici de se lancer dans les détails de cette chiffrologie qui fera l'objet d'une étude ultérieure; mais on peut en donner quelques éléments de base quasi usuelle, nécessaire pour comprendre les constantes allusions qu'on y fait dans ce récit. C'est pourquoi nous essayons d'expliquer sommairement les nombres signifiants lorsqu'ils se présentent.

Voici, Hammadi, quelques sens diurnes et nocturnes des caractéristiques du caméléon. Changer de couleur, c'est, au sens diurne, être un homme sociable plein de tact, capable d'entretenir un agréable commerce avec n'importe qui; il peut s'adapter aux circonstances et cela d'où qu'elles viennent et quelles qu'elles soient; il adopte les coutumes de ceux avec qui il est en relation. Tandis que le sens nocturne symbolise l'hypocrisie, la versatilité et le changement sans transition au gré des intérêts sordides et des combinaisons inavouables; c'est aussi le manque d'originalité et de personnalité. Le degré du caméléon est appelé le vestibule du roi. En effet, autour du roi on trouve des gens de toutes sortes; les uns sont là pour donner, d'autres pour qu'on leur donne; les uns viennent pour mentir, les autres parce qu'on a menti sur eux.

Avoir le ventre bourré d'une langue visqueuse, c'est au sens diurne, avoir un verbe persuasif qui prend et ôte à l'interlocuteur tout moyen de résistance. Tandis que ramener sa langue à soi, c'est savoir se tirer de l'impasse dans tous les cas.

Quant à la marche du caméléon, elle indique que le sage ne fonce jamais tête baissée⁽¹⁾ dans une affaire. Mais il en pèse le poids, mesure sa capacité, jauge le volume de ce qu'il a à entreprendre avant de s'y risquer. Le sens nocturne de la langue et de la marche du caméléon, c'est la tromperie aux paroles mielleuses, la faculté de mentir longuement, de se tapir dans une embuscade pour mieux surprendre.

Poser les pattes à terre lentement et successivement, c'est, au sens diurne, se tenir sur ses gardes, explorer les lieux avant de s'y engager. Ne pas adopter d'emblée une position, ou donner un avis, ou se convaincre sans vérification que les événements se déroulent toujours de la même façon. Ne point croire absolument que, parce que le pied droit ne s'est pas enlisé, le gauche ne s'enlisera pas non plus.

(1) Foncer tête baissée: l'expression existe bien chez ce peuple de pasteurs. On dit "le taureau dresse ses cornes, baisse la tête et fonce sur l'ennemi qui lui montre l'épaisseur de son dos et la rotondité de ses fesses. Koumbourou, si tu étais là, tu aurais vu ses talons frapper ses fesses comme les baguettes frappent sur un toubal (tam-tam de guerre).

Le caméléon qui ne tourne point la tête pour regarder mais roule son oeil en tous sens, symbolise une personne qui a de la personnalité et garde sa tête froide, sans pour autant refuser d'examiner en tout sens ce qui se dit et se fait autour de lui. C'est l'homme qui ne refuse pas d'écouter mais ne se laisse pas influencer. Il sait où il va et comment il y va irrésistiblement.

Si au sens diurne le corps comprimé latéralement symbolise l'homme qui se gêne pour ne pas être encombrant, au sens nocturne, il représente la platitude. Tandis que le dos orné d'une crête symbolise, en diurne, le souci de se garantir des surprises, et en nocturne, la fatuité d'un être vaniteux, versatile et hypocrite.

Le sens diurne de la queue préhensile du caméléon signifie un moyen de défense camouflée en un lieu imprévisible, et le nocturne, un piège que le traître traîne derrière lui."

"Vénérable maître," s'écria Hammadi puisse le ciel prolonger tes jours et davantage étendre les rayons de ta grande lumière qui dissipe les ténèbres de l'ignorance!"

Le petit vieux racla le fond de sa gorge, toussa, lança un long jet de salive par terre, broya le bout de son nez entre le pouce et l'index de la main droite, et dit presque en chantant:

"Retiens ce que tu viens d'apprendre
toi qui apprécies bien la science
et sais que le savoir vaut plus que l'ambre
plus que le corail et même plus que l'or fin
Tu as médité longuement
et longtemps tu as cherché
Tu n'en avais vu que les signes
et maintenant tu as la signification
du premier secret du pays des nains
appartenant à Kaydara
le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lueur jaillit⁽¹⁾ et Hammadi s'écria: "Et les sens du deuxième symbole du pays des nains quels sont-ils, O cher maître?"

(1) Une grande lueur jaillit: symbole de l'ignorance déchirée suite à l'explication et à l'invocation. L'initié dit "j'ai trouvé le maître dans l'obscurité, alors je ne pouvais pas lui parler."
Dans le Komo bambara, on n'approche pas de la case où se trouvent les attributs rituels du dieu sans avoir allumé un grand feu.

"O Hammadi, une souris qui s'envole sur ses pattes antérieures, un oiseau denté qui allaite son noussin, un aveugle qui circule sans se cogner contre les obstacles, voilà ce qui en un sont unis pour faire l'allégorie de la chauve-souris, deuxième secret du pays des nains.

Au sens diurne, la chauve-souris est l'image de la perspicacité. C'est l'être qui voit même dans l'obscurité, alors que tout le monde est plongé dans une grande nuit. C'est une indication de l'unité des êtres et la suppression de leurs limites grâce à leur alliance.

En nocturne, la chauve-souris figure l'ennemi de la lumière, l'extravagant qui fait tout à rebours et voit tout à l'envers comme un homme pendu par les pieds.

Ses grandes oreilles sont, en diurne, l'emblème d'une ouïe développée pour tout capter, et en nocturne, des excroissances d'un aspect hideux. La souris volante est de plus, en nocturne, l'aveuglement des vérités les plus lumineuses, et l'entassement en grappes des puanteurs morales. O Hammadi, tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du deuxième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lueur jaillit et Hammadi s'écria: "O maître vénérable aux jours prolongés pour le plus grand bien de ceux qui ignorent et désirent apprendre, et les sens du troisième symbole du pays des nains, quels sont-ils?"

Le vieux mendiant éternua⁽¹⁾, farfouilla dans ses haillons et dit: "Etre

(1) Le vieux éternue: si on éternue pendant que quelqu'un parle c'est que "Guéno dit que c'est vrai". Si on éternue à l'improviste, dans le silence général, c'est signe de bon augure, on répond alors à l'éternueur "dangamou" et ce dernier remercie en disant "va chez elle que j'aime chercher dix noix de kolas".

terrestre, être nocturne⁽¹⁾, dont l'ombre délimitée par les étoiles⁽²⁾ apparaît dans le ciel étagé en trois compartiments⁽³⁾, queue terminée par une tumeur gorgée de venin et qui alimente un aiguillon toujours bandé et prêt à piquer, à tuer celui qui le frôle. En diurne, il symbolise l'abnégation et le sacrifice maternel; en effet, ses petits labourent ses flancs et mangent ses entrailles⁽⁴⁾ avant de naître. Ses pinces sont armes offensives et sa queue arme défensive. En nocturne il incarne l'esprit belliqueux de méchante humeur, toujours embusqué et qui n'apparaît que pour piquer et parfois donner la mort. O Hammadi, tu n'en avais vu que les signes et maintenant tu as la signification du troisième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lueur jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du quatrième symbole du pays des nains, quels sont-ils, O maître à la tête chenue par le savoir?"

Le vieux mendiant plaça sa main gauche, doigts pliés⁽⁵⁾, dans la main droite. Il les fit claquer⁽⁶⁾ en appuyant son pouce droit sur les phalanges de ses doigts gauches; puis il entrelaça ses dix doigts et sans les desserrer

-
- (1) Scorpion: n'est pas nommé car il est maléfique (nommer c'est déclancher des forces)- on le désigne alors par des allusions - de même la hyène qu'on surnomme souvent d'"affaissée".
 - (2) Etre délimité par les étoiles: constellation du scorpion bien connue des chasseurs et des bergers peuls.
 - (3) Etre étagé en trois compartiments: la tête, le corps et la queue.
 - (4) Ses petits mangent ses entrailles: légende malienne laisse entendre que le petit du scorpion tue sa mère avant de naître. Voir plus haut: "la conception est pour moi signe de trépas certain".
 - (5) Main gauche pliée: signe de soumission, humilité exemplaire.
 - (6) Faire craquer ses doigts: se dit aussi "tirer le sel de la main" se fait pour attirer l'attention de l'adepte et signifie: "ce n'est pas de la bouche seulement qu'on peut tirer le son".

étira⁽¹⁾ longuement ses deux bras; enfin, bras tendus, il retourna les paumes vers Hammadi. Il poussa un long gémissement, expira bruyamment l'air de ses poumons et dit: "O Hammadi! La mare⁽²⁾ qui ne se laisse pas atteindre par un étranger signifie, en diurne, une patrie bien gardée, des enfants unis. L'eau qui ne peut être troublée est la tranquillité qui ne peut être perturbée. En nocturne, cette mare défendue par des serpents venimeux symbolise l'égoïsme et l'avarice qui empêchent de partager son bien avec ses proches même s'ils sont en train de mourir de misère. O Hammadi, tu n'en avais vu que les signes et maintenant tu as la signification du quatrième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lumière jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du cinquième symbole du pays des nains quels sont-ils, O maître qui lit dans les astres et interprète justement le langage des oiseaux et le hurlement des hyènes tachetées⁽³⁾."

Le vieux bégaya longuement et finit par dire: "Le petit trou, empreinte de pied de biche, qui désaltère une caravane est, au sens diurne, l'emblème de la grande générosité. C'est l'homme ou le pays qui partage avec ceux qui n'ont rien le peu qu'il possède. N'galu n'attend pas longtemps pour remplir le petit trou dès qu'il se vide. Tel ce petit trou, l'homme humble et charitable donnera toujours mais s'appauvrira point. Qui donne de bon coeur trouvera toujours de quoi donner. O Hammadi, tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du cinquième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

(1) Etirement: geste spontané après le sommeil, mais s'il est fait dans un autre moment et par un initié, il signifie la mort de l'ignorance et la naissance du savoir.

(2) La mare: c'est la famille, ou tout ce qui est tellement uni que l'étranger ne peut y pénétrer; symbole analogue au village interdit: Saldu Keerol.

(3) Oiseaux et hyènes: sont les animaux les plus augures. C'est la hyène tachetée qui est augure, non les autres; on interprète ses cris; de même ceux des tourterelles (voir plus haut).

Une grande lumière jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du sixième symbole du pays des nains, quel sont-ils, O maître qui interprète les formes des nuages⁽¹⁾ et l'aspect des éclairs⁽²⁾?"

Le vieux mendiant se leva de sa natte. Il marcha de long en large sur la terrasse d'Hammadi. Il alla jeter un coup d'oeil rapide dans la cour comme pour s'assurer que des oreilles indiscretes n'étaient point postées sous les gouttières⁽³⁾ afin de surprendre ce qui se disait en haut. Il revint s'asseoir sur son séant, les pieds repliés sous le poids du corps. Il dit: "Outarde outarde! O chair ferme et savoureuse! Le grand oiseau des plaines qui d'habitude se déplace sur deux pattes assez longues et fortes apparaît en sixième symbole, avec un seul pied et battant une aile pointue. En nocturne, il symbolise le monde temporel qui s'offre comme une proie facile à ceux qui le convoitent. Mais hélas, en se jetant dessus, au lieu de le capturer, les chasseurs se heurtent tête contre tête et se renversent à terre. Ainsi ceux qui cherchent les honneurs et les profits immédiats finissent toujours par se disputer d'abord, se battre ensuite et enfin se terrasser mutuellement, et tomber ensemble dans la disgrâce sinon la mort. Les houppes de plumes fines que l'outarde mâle porte aux joues sont les parures éphémères qui ne durent pas plus que les rougeoisements dorés que le soleil couchant répand sur la nature avant le crépuscule. Certes, Hammadi, ce monde est comme un oiseau qui n'a qu'un pied et qui bat de l'aile; tout homme qui l'aperçoit croit pouvoir s'en saisir. Mais l'oiseau bizarre se faufile toujours entre les pieds du chasseur et ira le narguer un peu plus loin, tout en semblant lui dire: 'Viens ... cette fois-ci tu m'auras sûrement'. Comme la mort ne peut épuiser l'âme, un seul chef ne finira pas les jours de l'Eternité; si courts ou si longs qu'ils soient

(1) La forme des nuages: sert aussi à la divination, selon les ressemblances qu'ils affectent ou l'ombre portée sur la terre, selon leur degré de densité (en petites dunes, en vagues, en lac etc.).

(2) Les éclairs: idem (voir les différentes sortes d'éclairs lors de l'orage de l'après-midi d'hivernage). C'est au lever et au coucher du soleil que le Silatigui fera le plus volontiers ses augures et ses incantations, car les couleurs du ciel et des nuages sont plus variées et le tableau qu'ils forment plus significatif.

(3) Sous les gouttières: on se méfie car souvent les esclaves se postent là pour écouter, ou pour recevoir les restes des bains sacrés des rois ... et ils finissent par devenir rois à leur tour, car les eaux magiques agissent aussi bien sur l'esclave que sur le prince!

il faut bien remplir ses jours et partir sans regrets de cette terre qui tout en roulant sur elle-même roule ceux qui veulent la dominer. En diurne, l'outarde vit par troupe, d'un mâle et de trois ou quatre femelles. Cette troupe symbolise la famille polygame."

"Pourquoi quatre femmes?" questionna Hammadi.

"Notre ancêtre Boutoring a dit à son fils Helleré: 'Tu épouseras quatre femmes ou quatre en une seule - une bonne femme⁽¹⁾, une belle femme, une mère de famille, une femme d'amour⁽²⁾'.

'La première constituera le trésor inestimable de ton foyer; la seconde sera une parure que tu exhiberas pour vexer tes rivaux; la troisième deviendra un champ fertile bien gardé où tu enfouiras tes semences; et ma foi le coeur ayant des raisons qu'ignore la règle naturelle⁽³⁾, tu épouseras une quatrième femme parce que tu l'aimes et que l'amour ne se commande pas mais domine et s'impose.

'O mon fils, si en unique femme tu trouvais les quatre, tu devras comme le roi de la jungle, le seigneur à la grosse tête, le lion, t'en arrêter à une femme; sinon apprête-toi à subir dix fois dix plus dix et une indispositions, lesquelles feront de toi un homme qui pourra s'allonger sur sa couche mais point dormir la nuit ni siester le jour.⁽⁴⁾

Hammadi tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du sixième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

(1) Bonne femme: celle qui peut honorablement recevoir les étrangers, et qui est bonne gardienne des biens, peu dépensière.

(2) Femme d'amour: on dit "laisse l'homme aimer ce qu'il aime, car si tu ne le laisses pas, il te détestera et continuera à aimer ce qu'il aime".

(3) La règle naturelle: ana hani: ce qui doit être, loi naturelle, quand on la viole cela choque.

(4) Mariage: chez les Peuls on ne choisit pas sa femme; c'est l'oncle ou le père qui choisissent pour vous, car "un vieux assis au pied d'un arbre voit mieux l'horizon qu'un enfant au faîte". Or il y a quatre personnes à qui le Peul ne peut jamais dire non: ses procréateurs ou ceux qui en ont le rôle (oncles, tuteurs); son maître initiateur; son roi; l'étranger que Guéno lui envoie. Cette loi absolue continua à induire nombre d'ethnologues en erreur, ceux-ci étant envoyés au chef du village par le commandant de cercle, et le chef spécifiant qu'en tous

Une grande lumière jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du septième secret du pays des nains, quels sont-ils, O maître qui sait fermer les yeux sans dormir et qui assis au pied du baobab voit et distingue mieux l'horizon que celui qui s'est hissé au faite de l'arbre."

Le vieux mendiant boucha ses deux narines un bon moment. Il leva les yeux au ciel comme s'il attendait une inspiration. Puis il fit le geste de celui qui nivelle la poussière⁽¹⁾ et il se pencha vers la terre comme s'il lui demandait conseil.

(Suite 4)

points il fallait contenter "l'étranger du commandant", les gens ou l'interprète répondait affirmativement à toutes les hypothèses que l'étranger avançait car c'était le meilleur moyen de le mettre en joie! Après quoi l'étranger repartait, complètement "dans la paille", mais ravi de son enquête, tout autant que ses hôtes étaient ravis de son plaisir et conscients d'avoir accompli leur devoir.

On ne peut donc pas refuser une femme proposée par le père; mais elle ne vous convient pas forcément; on peut alors en prendre une, deux, dix autres (si on en a les moyens) jusqu'à ce que les 4 qualités soient remplies; le chiffre de femmes n'est donc pas limitatif, mais bien les qualités; si elles sont remplies après un ou deux mariages, l'homme s'en tiendra à une ou deux femmes.

Sans quoi il ne "pourra ni dormir ni siester" et souffrira de 111 indispositions, car les ancêtres viendront le tourmenter; il y a interdiction de doubler une femme possédant ces 4 qualités sous peine d'avoir 1 malheur dans le passé, un dans le présent, et un dans l'avenir (1, 1, 1).

Quant au divorce il l'est, chez les Peuls, permis des deux côtés; ce n'est pas général chez les tribus voisines; ainsi il est formellement interdit chez les Malinkés où la femme est présentée au mari avec un trousseau contenant "la houe pour creuser sa tombe, la corde pour attacher son cadavre, le linceul pour envelopper son corps".
(O Prévoyance!)

- (1) Regarder le ciel puis niveller la poussière: pour que l'esprit d'en haut imprime ses traces sur la poussière, que le silatigui pourra lire et interpréter.

Il dit: "Le septième secret du pays des nains, O Hammadi, est plus nocturne que diurne, plus chargé de puanteur que de parfum. Il symbolise le mâle en perpétuelle érection, à qui pour le calmer il faut trois fois quatre vingt femmes. C'est l'homme qui déshonore sa grande barge de patriarche par des copulations contre nature. C'est lui qui gaspille le précieux germe de la reproduction.⁽¹⁾ Image du malheureux,⁽²⁾ de l'homme dégoutant, il figure l'être qu'on doit fuir en se bouchant les narines. Cependant, en diurne, il représente l'animal fétiche⁽³⁾ qui capte et se charge de tous les malheurs qui menacent un village. Hammadi, tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du septième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lucur jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du huitième symbole du pays des nains, quels sont-ils, O maître, toi qui connais pourquoi le sel sale⁽⁴⁾ et pourquoi l'oiseau qui plane ne tombe, comment la fleur devient fruit et comment le fruit redevient l'arbre qui l'a fleuri."

-
- (1) Gaspille le précieux germe de la reproduction: nous avons vu en effet que l'acte sexuel est sacré car "le sexe de la femme est l'atelier de Guéno"; le sperme mettra 11 jours pour arriver à destination, et quand l'enfant sortira sa mère aura les 11 forces divines à travers ses 11 ouvertures physiques (deux de plus que l'homme).
- (2) Le malheureux: en effet un tel vice vous rend pitoyable, car on est l'esclave d'un instinct qu'on ne peut dominer. Dans une société où la maîtrise de soi est hautement appréciée, c'est un réel malheur.
- (3) Le bouc animal-fétiche: on l'appelle "l'attache-bouche du village". Il y a toujours un bouc dans un village, on ne le frappe ni ne l'ennuie, il est considéré comme le protecteur du village, car tout le mal qui arrive il l'intercepte comme un paratonnerre capte la foudre. (cfr. le bouc émissaire des juifs); plus il est barbu et puant, plus il est efficace; s'il meurt on en garde un de prêt pour le remplacer; c'est une coutume que l'on trouve aussi chez les bambaras. Dans la classification des êtres, le bouc représente encore la tentative de l'union entre l'homme et la plante (il copule avec une souche d'arbre), comme le corail est l'antichambre entre l'animal et la plante, la chauve-souris est celle qui relie l'oiseau et le mammifère, et le singe l'intermédiaire entre l'homme et l'animal.
- (4) Pourquoi le sel sale: connaissance de l'essence; l'homme ordinaire ne l'a pas, elle n'est pas à sa portée. "Il faut en connaître le plus possible. Mais ne perdons pas de temps à essayer de connaître les choses inconnaissables: le 1 par exemple".

Le vieux mendiant sans relever la tête qu'il avait baissée auparavant comme s'il lisait un thème géomantique, dit: "Le savoir vrai est une étincelle qui vient de très haut. Elle fend l'obscurité de l'ignorance comme l'éclair perce le gros nuage noir qui assombrit la nue. Quand il pénètre une âme, il lui assure joie, santé et paix, trois choses que les hommes ont toujours souhaitées pour eux et pour ceux qu'ils aiment. La vie a promis par serment que l'existence serait perpétuelle. La mort a juré d'y mettre fin. La lumière dissipe les ténèbres, l'obscurité enveloppe et avale la lumière. Qui des deux aura finalement le dessus? Quand une famille déplore un décès, une autre fête une naissance; la ruine des uns fait la fortune des autres. Hammadi, sache que les deux arbres qui interchangent leur verdure, symbolisent la rivalité⁽¹⁾, une des grandes et puissantes lois secrètes de la nature perpétuelle. La mort contre la vie, le beau contre le laid, le mal contre le bien. Hammadi tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du huitième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lumière jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du neuvième symbole du pays des nains, quels sont-ils, O maître, qui connaît les secrets du pays des transformations et des métamorphoses, pays où les fleurs produisent des oiseaux, et où les pierres donnent du bœuf animal frais?"⁽²⁾

Le vieux mendiant sans changer de posture s'écria: "O Hammadi l'homme averti garde ses brebis dans un enclos bien fermé, tout comme Guéno qui ne dépose ses secrets que dans les coeurs purs et les cerveaux paisibles. Les hommes de bien ne proclament pas leurs vertus au son des instruments de

(1) Rivalité: c'est la grande loi du dualisme, déjà évoquée plus haut. On la compare souvent à la rivalité des coénouses: nowliraku et qui est celle des compétitions ou des alternances des contraires ou des complémentaires.

(2) Pays où la pierre donne du beurre: image très pétique pour évoquer le village de la métamorphose où le coq s'est changé en bœuf, puis en taureau.

musique. Ils gardent leur secret⁽¹⁾ comme une prédestinée garde sa virginité⁽²⁾ pour un dessein de Guéno. Le sage désirera plutôt apprendre que d'enseigner⁽³⁾. Il ne croira jamais qu'il est en force de savoir total. Il se considérera toujours comme ignorant, et restera de tout temps élève. Il sera assez conséquent pour respecter la vérité des autres et assez conscient pour reconnaître ses erreurs. Le coq mâle de la poule, roi de la basse-cour, éperonné sans botte, prince à la queue en lencettes et en faucilles, doté d'une bouche terminée par un bec! Le mâle aux tempes garnies d'oreillons, à la tête couronnée d'une crête rouge, et le menton terminé en barbillon, est une victime prédestinée. Son sang plaît aux dieux parce qu'il est la terreur des éléphants⁽⁴⁾, et son ergot employé comme une arme est fatal aux chefs⁽⁵⁾. Par ailleurs ses chants chassent l'ombre et annoncent la lumière.

-
- (1) Il garde leur secret: secret occulte ou autre; tout secret a son importance dans sa zone d'influence, mais surtout les secrets de famille ou les secrets d'état. Il y a la légende de l'initié qui demande à son maître de lui dire le vrai nom de Dieu. Le maître lui donne une boîte en lui disant: le nom de Dieu est enfermé là-dedans, prends en bien soin. L'adepte s'en va ravi; mais sa curiosité n'a plus de bornes lorsqu'il entend des grattements dans sa précieuse boîte: il l'ouvre et une souris s'en échappe. Très troublé, il s'en retourne trouver son maître et lui explique son aventure; le maître se moque de lui et lui répond: "tu n'est même pas capable de garder une souris et tu voudrais que l'on te confie le vrai nom secret de Dieu?"
- (2) Prédestinée qui garde sa virginité: si une femme est consacrée à un projet de Guéno, elle doit restée vierge pour certains sacrifices qui vont de la réserve du corps au don de la vie même.
- (3) Le sage désire apprendre plutôt que d'enseigner: cette attitude n'est évidemment pas très courante; mais un acien peut bien reconnaître une erreur: on ne le lui fait pas remarquer brutalement, mais on lui demande "est-ce qu'on vous a bien expliqué telle chose" ou encore on dit "voyez comme j'étais dans l'erreur, je pensais ceci ou ça"; le vieux reprend alors "non c'est moi qui suis dans l'erreur".
- (4) Coq terreur des éléphants: il paraît que les éléphants se sauvent quand ils entendent le cri du coq.
- (5) L'ergot fatal aux chefs: en effet Suumangourou fut tué par une flèche terminée par un ergot empoisonné; on cherche toujours les ergots pour en faire des fétiches.

Au pays de Kaydara le merveilleux, dans le village de la métamorphose le coq qui devient béliet, puis taureau et enfin incendie, symbolise le secret. Quand il reste entouré de silence, il est figuré par un coq dans une case. Quand on le divulgue aux proches et aux intimes il devient un béliet dans la cour. Quand le peuple l'apprend il se transforme en taureau qui court les rues et charge les passants. Dès que l'ennemi le capte, il devient un grand feu de brousse, il dévaste et tue tout. Cet incendie symbolise les guerres qui amènent avec elles la ruine et la désolation des villages. Hammadi, tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du neuvième secret du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lumière jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du dixième symbole du pays des nains, quels sont-ils, O maître qui connaît les secrets des symboles ternaires⁽¹⁾, et qui sait que le troisième terme d'une chose est toujours un indicateur qui permet de déceler les deux extrémités de cette chose."

Le vieux mendiant se prosterna face contre terre. Il répéta le geste trois fois. Il se remit sur son séant et sourit largement. Puis il dit: "Un, un, un,⁽²⁾ O source éternelle d'origine inconnue! O mystère réunissant en lui les caractères des deux sexes! Deux, deux, deux, O rivalité! O réciprocité! O antagonisme! O complémentarité! Certes le couple couple pour se reproduire. En vérité les racines cherchent sous la terre ce que les branches et les feuilles cherchent dans les airs. Et les deux parties de l'arbre ont pour point intermédiaire sa tige ligneuse.

(1) Les symboles ternaires: tout ce qui va par trois. Le troisième terme indicateur des deux autres; comme l'enfant indique ses deux extrémités, père et mère, car il est leur angle commun: on peut en représenter cette relation par le dessin appelé yôbodou. L'homme et la femme sont en yôbodou et se rencontrent dans l'enfant, sommet du yôbodou. Autre exemple: l'eau tiède qui indique ses deux extrémités, l'eau chaude et l'eau froide.

(2) Un, un, un: 111. Les points du triangle; unité du principe actif, passif et leur conjonction.

Quand on défait le noeud de trois⁽¹⁾, combien de reflets en jaillissent! On y voit le bien et le mal se disputer le coeur de l'homme, le père et la mère se disputer l'enfant. Le forgeron et ses outils s'unissent pour travailler le fer; l'homme s'unit à la femme pour procréer l'enfant; l'eau du ciel et la matière terre s'unissent pour produire les êtres, et les deux pieds s'alternent pour créer la marche.

O Hammadi! au mystérieux pays de Kaydara le merveilleux, les trois puits⁽²⁾ symbolisent deux hommes égaux en qualités: ils communiquent par-dessus la tête d'un troisième plus humble et moins fortuné. Ce sont deux richards qui se font des cadeaux superflus alors qu'un pauvre à portée de leur main meurt de misère. Ils se font charité mutuelle sous les yeux d'un besogneux. Ce sont deux grands seigneurs qui s'amusent, interdisant à un voisin misérable de prendre part à leur distraction. Hammadi, tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du dixième symbole du pays des nains. Il appartient à Kaydara le lointain et bien proche Kaydara."

Une grande lumière jaillit et Hammadi s'écria: "Et les sens du onzième symbole du pays des nains, quels sont-ils, O maître qui sait pourquoi et comment le premier forgeron est devenu pasteur⁽³⁾, et le premier pasteur, forgeron? Toi qui sais pourquoi une alliance sacrée appelée 'dendiraaku'⁽⁴⁾ a uni les deux hommes et continue à lier leurs descendants,"

(1) Noeud de trois: père et mère se disputent lapropriété de l'enfant
terre et ciel " " " " des végétaux
richesse et pauvreté " " " de l'homme, etc.

(2) Les trois puits: ne feront justement pas leur fonction: 2 échangeront leurs eaux sans abreuver le troisième à sec.

(3) Forgeron et pasteur: cfr. mythe d'origine des Peuls et légende de Boutoring. Ancêtre des Peuls en Afrique occidentale, d'après les récits des Peuls du Ferlo sénégalais: Molo Gaculo et Ardo Dembo.

(4) Dendiraaku: parenté à plaisanterie qui existe entre forgerons et peuls.

Le petit vieux au lieu de répondre se mit à fouiller dans ses haillons. Il cherchait à écraser un pou insaisissable qui lui suçait le sang. Ce que voyant, Hammadi publia qu'il était roi et s'empara de la partie de la culotte où le petit vieux cherchait son pou: il en examina tous les plis et il finit par découvrir le parasite gavé de sang. Il voulu l'écraser. Le petit vieux arrêta sa main et dit: "J'ai mangé du poulet et le pou m'a mangé, ...

Jette mon mangeur à terre
la terre le mangera un jour
la vie est ainsi faite (1)
la termite ronge la racine
la poule avale la termite
l'homme mange la poule
le fauve mange l'homme
la terre patiente attend
elle regarde sans yeux
elle observe le bousier
sans bouche elle rit du bousier
sans parole le bousier lui dit:
J'imité Guéno ton créateur
Guéno qui te tourne le jour
Guéno qui te roule entous sens
et te fait danser dans l'éternité.
Certes la vie sur terre
consiste à se regarder
et à s'entre dévorer
nous nous mangeons
nous nous remangeons
et la terre nous mange finalement."

Le petit vieux tourna ses paumes vers Hammadi et s'écria: "Merci, O Grand Monarque cousu d'or, mais qui accepte de s'abaisser pour épouiller un petit vieux déshérité comme moi, que des vents capricieux entraînent au hasard dans la nature. Mais je ne dois point en être surpris car qu'y

(1) La termite ronge la racine, etc: loi de l'entredévorement universel, qui est très proche de celle de l'anéantissement des onze force l'une par l'autre; la pierre, fendue par le fer, fondu par le feu, éteint par l'eau asséchée, l'eau asséchée par le vent, l'homme triomphe du vent, l'ivresse anéantit l'homme le sommeil tue l'ivresse, la mort tue le sommeil, mais la survie de l'âme anéantit la mort.

a-t-il d'étonnant à ce que les nouvelles eaux d'un fleuve suivent les méandres⁽¹⁾ que les anciennes ont créusés? O Hammadi, l'homme qui soupèse sa charge et qui, n'arrivant pas à la soulever, la défait pour l'augmenter, symbolise l'inconséquence, l'homme léger ou le grand distrait qui fait juste le contraire de ce qu'il faut faire. C'est l'inconscient qui ne sait pas mesurer ses actes. O Hammadi, tu n'en avais vu que les signes, et maintenant tu as la signification du onzième symbole du pays des nains. Il appartient à Kaydara, le lointain et bien proche Kaydara."

Avant que Hammadi ne posa sa question habituelle, le petit vieux se leva de la natte. Il sortit de sa besace une grosse ficelle en fibres de baobab. Il la noua par sept endroits. Le dernier noeud du bout était plus gros que les six autres. Il empoigna le gros bout et laissa pendre la ficelle verticalement jusqu'à terre. Il dit:

"Corde⁽²⁾, bois tu es, bois redeviens.
Je te l'ordonne par la puissance irrésistible de Guéno.
Guéno qui continue la vie après la mort.
Guéno qui peut brûler avec de la grêle.⁽³⁾
Guéno qui peut glacer avec du feu."

(1) Les nouvelles eaux d'un fleuve suivent les méandres: cette métaphore signifie que l'habitude est une seconde nature. Cela va intensifier l'intuition d'Hammadi qui lui avait permis de deviner que le petit vieux n'était pas un vrai mendiant, mais un messenger du "savoir caché", un envoyé travesti qui s'en va de porte en porte, cherchant un esprit fertile et un cœur humble à doter de cette miraculeuse fortune que le possesseur peut entièrement dépensé sans arriver à l'entamer: le Savoir. En effet un maître peut donner la totalité de sa science à un adepte; celui-ci s'enrichit autant que le maître sans pour autant que le pourvoyeur soit en rien privé. Quelle autre fortune peut donc sur cette terre être totalement distribuée sans être amoindrie? Quelque soit la quantité fabuleuse d'une richesse matérielle, si l'on y soustrait ne fut-ce qu'un cauri, elle se trouve amoindrie d'une part équivalente.

(2) Corde: qui devient serpent puis bâton: tour fréquent chez les magiciens qui en font sortir du lait.

(3) Guéno qui peut brûler avec la grêle etc.: rien n'est impossible au créateur même les actes qui contredisent les lois naturelles.

Aussitôt la corde s'anima. Elle prit la forme d'un serpent vert. Cette forme durcit et jaunît. Elle devint enfin un bâton de bois. Le bâton sécha. Tout cela entre trois battements de paupières et le temps de refermer les deux lèvres qui venaient de laisser échapper les paroles chargées de pouvoirs transmutateurs.

Hammadi ne pouvait plus avoir de doute, il avait affaire à un thaumaturge du pays des nains.

Il voulut se lever en signe de respect. Le petit vieux lui dit: "Reste assis, O Hammadi, le bon travailleur a droit à un report réparateur."

Hammadi s'écria: "O maître, qui es-tu? D'où viens-tu? Comment t'appelles-tu? Que dois-je faire pour mériter de toi?"

Au lieu de répondre, le petit vieux⁽¹⁾ appuyé sur son merveilleux bâton, dit: "Hammadi, à la station du ramasseur de bois mort, tes amis et toi avez totalement fini de traverser, sans vous en douter, les couches matérielles qui séparent le commun des mortels de Kaydara le merveilleux. La case nauséabonde symbolise la tombe où se transforment les êtres et s'opère la métamorphose morale, matérielle et intellectuelle. Il faut que l'ignorance meure pour que naisse le savoir. Vous avez vu le surnaturel Kaydara. Il vous est apparu avec sept têtes, chacune d'elles présidant un jour de la semaine. Il a déployé trente pieds qui font mouvoir les temps et douze bras qui manoeuvrent les événements. Il vous a donné l'or. Ce métal est soit une clé pour vous ouvrir bien des portes, soit un lourd fardeau pour rompre les os de bien des cous."

"O maître, de grâce dis-moi qui tu es" dit Hammadi qui s'était levé malgré l'ordre de rester assis que le petit vieux lui avait donné.

(1) Au lieu de répondre, le petit vieux : dit lui-même à Hammadi quel était le dernier symbole du pays des nains et parle de Kaydara comme s'il l'avait vu; il n'arrêtera plus de parler et d'expliquer à Hammadi la suite de son voyage et les détails qui n'eurent pas de témoins cependant. Il explique sans qu'Hammadi lui pose de questions les mystères les plus profonds, jusqu'à la révélation finale.

"Je suis l'embusqué qui vit abattre le gibier dans le bois sacré
Je suis celui qui vit le caméléon multicolore dans la vallée
Je connais la chauve-souris qui se suspend la tête en bas
J'ai évité le scorpion armé de pinces et d'un dard venimeux
J'ai vu la mare avare qui est aussi patrie bien gardée
Je connais l'empreinte de biche inépuisable
J'ai aperçu le gros scinque louangeur
Je n'étais pas loin quand l'outarde vous narguait
Et le bouc barbu qui s'épuise, je le connais
J'ai travaillé à la construction de la haute muraille
J'ai nourri le coq du petit vieux serpentiforme
Le béliet aux cornes noueuses m'a chassé
Et le taureau furieux qui chargeait tout devant lui
J'ai vu l'incendie qui faillit me consumer
J'ai passé près des trois puits énigmatiques
J'ai vu le niais qui ramassait du bois mort
Comme vous je suis tombé dans le cloaque."

"O maître" s'écria Hammadi qui voulait placer un mot ... Le petit vieux lui fit signe de se taire et continua:

"Hammadi, tes deux compagnons ont choisi deux fins douloureuses: la fortune et le commandement. Et ils en sont morts brutalement. Quant à toi, tu as choisi la vraie: le savoir. Et au tréfond du savoir tu as trouvé pouvoir et fortune que convoitaient tes amis. Sous le fromager de l'épreuve, tu as perçu celui qui se cachait: l'homme-esprit qu'on ne rencontre qu'une ou deux fois dans sa vie, mais jamais plus de trois fois. Tu l'as soigné et avec une clé d'or tu as ouvert ses deux lèvres pourtant plus lourdes que les battants d'airain d'une forteresse. Il a buriné en toi trois savoirs. Tu as généreusement offert ce que tu payas si cher. Tes amis repoussèrent ton offre et ils s'en moquèrent. Une tornade calamiteuse les malmena. Le chatiment s'incarna en lionne et tua l'un d'eux. Il s'incarna encore en rivière inépuisable et avala l'autre. Le passeur gardien de la limite extrême reçut ta dîme mais refusa ton cadeau somptueux. Les trois boeufs chargés d'or offerts au Maître sous le fromager te furent restitués. Le passeur détruisit la pirogue pour empêcher tout retour à l'autre rive. Cependant le dernier piège attendait que tu y donnes du pied. Heureux tu fus, O Hammadi, de n'avoir rien oublié des trois recommandations. Tu n'as pas agi sur un simple soupçon. Ainsi tu retrouvais un foyer où un fils vaillant veillait sur une épouse chaste."

"Mais qui es-tu, Maître, pour savoir tout cela comme si tu avais fait le chemin en même temps que nous, tout en sachant ce qui nous intriguait et nous renversait?"

"Je suis celui qui sait que les sept têtes de Kaydara symbolisent les sept jours de la semaine qui sont les sept têtes du temps, les arcanes renfermant le secret des sept étoiles nordiques doubles, et tout ce que Guéno créa par sept, scella par sept dans les sept du haut, les sept du bas⁽¹⁾ et les sept portes secrètes ouvertes dans la tête du fils d'Adam. Je sais que les douze bras de Kaydara scellent les secrets des douze mois et que ses trente pieds marchent dans les mystères des lunaisons. Avant de te dire qui je suis et comment je m'appelle, Hammadi as-tu quelque chose à me demander?"

"Oui, Maître, pourquoi les quatre pieds du trône de Kaydara disaient-ils: grand vent, tremblement de terre, inondation et incendie?"

"Les quatre pieds ont ainsi évoqué les 4 éléments, forces-mères. Les fils d'Adam doivent la vie et la mort à ces 4 grands éléments. Ils détruiront chacun une fois notre univers."

"Mon bon père à moi, O mon instructeur, que ne te dois-je" dit Hammadi, "je ne sais comment te témoigner ma reconnaissance?"

"Tu me l'as déjà suffisamment témoignée⁽²⁾, car sous le fromager tu m'as offert sans hésiter toute ta fortune au moment où tu en avais le plus besoin; au bord du cours d'eau tu m'as proposé le même trésor et cela plus gracieusement encore que tu ne l'avais fait sous le fromager. Ce soir encore tu es prêt à me donner toutes tes richesses et tout ton pouvoir, et même à me sacrifier ta liberté."

Hammadi se mit à danser de joie.

(1) Les sept du haut et les sept du bas: sept ciels et sept terres selon le mythe; sept portes: ouvertures de la tête.

(2) Tu m'as déjà témoigné ta reconnaissance: le vieux révèle ici que Hammadi n'a eu, sous des formes différentes, qu'un seul maître initiateur.

Le petit vieux continua: "Tu me demandes qui je suis? Tu mérites de le savoir. Je suis, O Hammadi, celui qui se cachait dans la poussière⁽¹⁾ quand vous avez rencontré le caméléon; qui était perché sur la pierre quand vous parliez à la chauve-souris; qui s'ébattait sur le sable blanc quand vous apparut le scorpion. Je me reposais sur l'éminence latéritique quand vous tentiez vainement de boire à la mare. Je traversais la vallée de gravier quand vous étanchiez votre soif au trou inépuisable. Je pétrissais l'argile quand l'outarde se moquait de vous, je comptais les gravillons de quartz quand vous étiez à hauteur du bouc. J'examinais du sable noir quand vous vous reposiez sous les deux arbres. J'étais dans le beedroch⁽²⁾ quand le coq se transmuta en béliet puis en taureau puis en incendie. Je nageais dans l'eau qui alimentait les deux puits riches et égoïstes. Je suis celui qui alla chercher l'or. O Hammadi je suis le petit vieux du grand fromager, je suis la ville inhospitalière, je suis la bourrasque, je suis les éclairs, je suis la lionne qui tua et la rivière qui avala, je suis la pirogue sabordée, je suis le passeur, je suis ..."

Le petit vieux n'eut pas le temps d'achever, Hammadi lui sauta au cou et dit: "O Maître, O Esprit extraordinaire! Je suis ton serviteur plein de reconnaissance, comme je fus ton élève plein de confiance. Tu seras mon gardien, mon maître, mon dieu. Je suis fixé à jamais."

(1) Je suis dans la poussière: ceci n'est pas une répétition inutile de l'inventaire des symboles de la page précédente; le vieux énumère les couches d'éléments qu'il faut traverser pour atteindre l'or: poussière, pierre, sable blanc, latérite, gravier, argile, quartz, sable noir, beedroch (en Peul: nara); il ne faut pas oublier que Kaydara est aussi le dieu de la terre, et a suivi à travers ses éléments un chemin parallèle tandis que les hommes passaient par les symboles. Le vieux met à dessein le symbole du ramasseur de bois, c'est un piège tendu par le maître à l'élève qui ne s'en apercevra même pas.

(2) Beedroch: c'est un mot d'orpailleur; c'est la couche qu'il faut enlever pour arriver à l'or.

Dès que Hammadi eut touché le petit vieillard, il ressentit comme une décharge de poisson foudroyant⁽¹⁾ assez forte pour le geler, mais non pour le tuer. Il recula de trois pas en arrière.⁽²⁾

Le petit vieux changea de forme. Il devint un être lumineux, absolument dissemblant de tout fils de Kiikala et de tout animal des villes et des brousses.

L'Etre étendit deux ailes empennées d'or et dit:

"Je suis Kaydara, lointain parce que sans forme, et il n'est pas donné à tout le monde de me deviner et de profiter de mon enseignement. Je suis Kaydara, bien proche parce qu'il n'y a ni obstacle ni distance entre les êtres et moi. Je prends la forme que j'estime adéquate et je laisse tomber les voiles et supprime la distance si cela me plaît. Retiens bien ce que tu viens d'entendre et transmets-le de bouche à oreille à tes descendants, et qu'il en soit ainsi de tes descendants à leurs descendants. Tu le donneras comme un conte de cour⁽³⁾ à tes successeurs sur le trône, et comme un enseignement⁽⁴⁾ profond et pratique aux oreilles dociles et aux têtes chanceuses.

Une autre fois je te parlerai des neuf ouvertures physiques⁽⁵⁾ de l'homme qui se portent à onze par la maternité."

Les dernières étoiles disparurent du ciel, chassées par les chants du coq. La lumière d'une aurore pleine d'espoir fendit l'obscurité et embrasa l'horizon oriental.

Kaydara étendit ses ailes constellées d'or et s'éleva majestueusement dans l'espace. Il s'envola fendant les airs, et laissant Hammadi prosterné par terre, pantelant de surprise et de joie, rempli de science et de sagesse.

Amadou Hampate Bâ

(1) (2) (3) (4) (5)

Voir page suivante.

- (1) Décharge de poisson foudroyant: le dieu n'est pas un homme, le contact avec lui ne peut être que spirituel, les effusions de Hammadi sont inopportunes, l'amour ne doit pas effacer le respect.
- (2) Hammadi recula de trois pas: pour laisser les trois voiles qui doivent rester entre le maître et lui: distance, respect, marge d'ignorance ou d'obscurité nécessaire, âge?
Dans l'initiation il y a toujours trois grades chez les chasseurs, par exemple, il y a l'élève douzo, le douzo, le maître douzo. il faut conserver la hiérarchie.
- (3) Conte de cour: pour ceux qui n'y verront que distraction.
- (4) Enseignement: pour les têtes chanceuses: qui attire et porte chance.
- (5) Neuf ouvertures physiques: allusion à une autre initiation appelée celle de "l'Etoile rayonnante" que nous oublierons ultérieurement.